

[Basse-Normandie](#)

[Calvados](#) (14)

[Manche](#) (50)

[Orne](#) (61)

[Haute-Normandie](#)

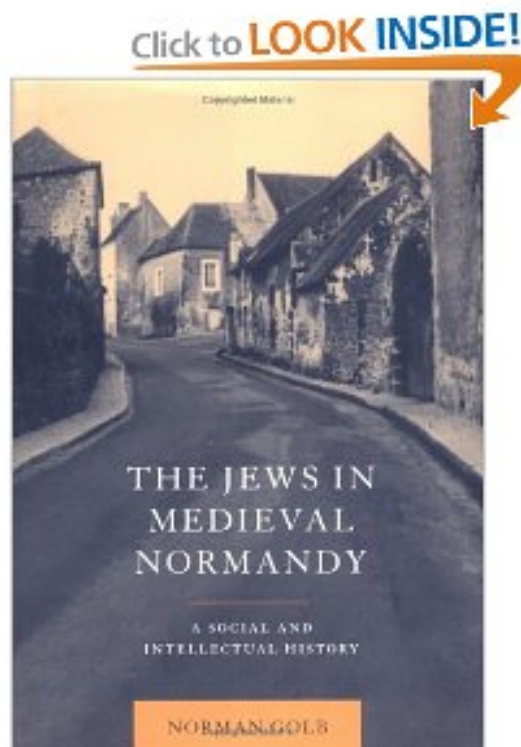
[Eure](#) (27)

[Seine-Maritime](#) (76)

Les Juifs de Normandie

Israël parmi les Nations et comme le cœur parmi les membres du corps
Judah Halévy

*Depuis que la mémoire des hommes dure, voici un peuple
qui subsiste plus ancien que tout autre peuple.*
Pascal "Pensées" n°737



La Normandie

Selon Henri Gros dans son "*Gallia Judaïca*", il y avait des Juifs en Normandie bien avant que cette région en reçu le nom. Outre les connaissances que nous avons sur l'histoire de ces Communautés, tant à travers les "*takkanot*" (décisions) des sages

d'Israël que par les actes notariés, il est possible aujourd'hui de situer des groupements juifs dans les grandes villes, dans les grands marchés ou par les toponymes les identifiant. D'après les documents et Archives, les Communautés Juives normandes étaient réparties sur plusieurs départements: la Seine-Inférieure, le Calvados, la Manche et l'Eure. A partir de cette constatation, il est facile d'imaginer l'effervescence d'un quartier juif à Rouen, à Arques, à Bernai, à Gaillon, à Elbeuf, à Verneuil, etc.... Or quel pouvait bien être l'origine de ces Communautés? Compte tenu de ce que nous savons aujourd'hui des traditions juives rouennaises notamment du "*Rex Judéorum*", il est fortement envisageable de penser que ces Juifs venaient d'Occitanie et plus particulièrement de Narbonne et s'installant en Normandie vers le Xème siècle. La longue litanie de la "*Vallée des Larmes*" débuta de bonne heure. Par le biais des chroniques de Jacob Bar Yékoutiel, l'élégie de Juifs normands est parvenue jusqu'au XXème siècle, plus particulièrement les persécutions contre la Communauté Juive de Rouen vers 1007-1012. Il est facile de supposer que si la tentative de forcer les Juifs à se convertir au Christianisme en "*l'année 5746 selon le calendrier hébraïque*" soit 1007, sous le règne de Robert, roi des Francs, ils étaient présents dans cette ville et dans cette région depuis déjà un certain temps. A Rouen, en 1096, la première croisade laissa pour la postérité l'image d'un horrible massacre. Or, jusqu'à l'expulsion définitive des Juifs de France en 1394, les Juifs en Normandie furent suffisamment nombreux pour que le Roi nomma un officier lié spécifiquement à leur présence alors que pour Caen et Rouen était institué un bailli local des Juifs. La fin du règne d'Henri II d'Angleterre et plus particulièrement à la fin du XIIème siècle, les Juifs normands eurent de plus en plus d'influence dans le Duché. Sous Richard-Cœur-de-Lion et Jean-Sans-Terre furent fondés un grand nombre de villes et de villages notamment dans le Département de la Seine-Inférieure mais la pression fiscale de ces rois normands fut forte sur les Communautés Juives du Duché de Normandie. Le Gouvernement de Richard leva sur les Juifs de cette région une taxe spéciale de 2000 livres et deux taillages de 100 marcs et sous Jean un tailage supplémentaire de 1000 livres.

En matière de collationnement de l'impôt, un certain nombre de Juifs furent les intermédiaires entre les rois anglais et les Communautés: Deulebenie de Laigle, Dame Bonedame, Josce de Caen, Dieudonné de Verneuil, Meïr de Bernay, Samuel Ben Abraham ou Isaac de Rouen et son fils Josce. Le 30 novembre 1203 Richard de Villequier fut nommé grand collecteur pour les Juifs de Normandie sauf pour Rouen et pour Caen. Le Roi Jean annula de nombreuses dettes que les Juifs lui devaient en retour de l'aide que lui fournirent ceux-ci contre Philippe-Auguste. Après la conquête du roi français de la Normandie, celui-ci demanda aux Juifs normands la somme équivalente qui leur avait été demandée par les rois anglais et qui s'élevait alors à 30.000 livres. Les Juifs de Normandie furent également contraints de participer à la taxe spéciale de 250.000 livres qu'imposa Philippe Auguste à tous les Juifs de son royaume alors que les Communautés Juives normandes avaient gravement souffert de la guerre entre les anglais et les français. Les Juifs de Rouen, en cette occasion, s'acquittèrent de 595 livres 16 sols. Cette modique somme laissa à penser que les Juifs n'étaient pas très nombreux à cette époque dans la Capitale normande. Philippe Auguste maintint l'administration séparée de la Normandie mais l'histoire des Juifs de ce Duché rentrait alors dans l'histoire générale des Juifs de France, cette province dépendant alors directement de la couronne de France. En 1306, après l'expulsion des Juifs de France, Philippe-le-Bel donna l'emplacement de la Juiverie de Rouen à la municipalité, celle-ci y installa son marché aux légumes. Grâce aux fouilles qui ont pu être effectuées sous le Palais de Justice de Rouen, l'originalité culturelle et cultuelle des Juifs de Normandie apparut dans l'imposante école rabbinique. Norman Golb a retracé la vie quotidienne de cette communauté rouennaise au Moyen-Age dans son étude très approfondie: *"Les Juifs de Rouen au Moyen-Age. A propos de leur présence selon les toponymes il dit : "Les soixante Rues aux Juifs que l'on trouve un peu partout en Haute et en Basse Normandie témoignent de la dispersion des Juifs à travers ces régions depuis l'époque romaine. L'expression "Rue aux Juifs" était une traduction du terme "vicus judaeorum" que les romains appliquaient, à l'origine, au quartier ou au faubourg et éventuellement à la rue principale du quartier juif. La Rue aux Juifs se trouve d'habitude dans le quartier le plus ancien de la ville ou du village. Dans les autres cas, c'est une très longue rue située en pleine campagne. A part les Rues aux Juifs proprement dites, d'autres toponymes témoignent de la présence juive dans la Normandie médiévale. Ainsi, on connaît six "Rues de la Juiverie," une "Ruelle des Juifs,," une "Commune aux Juifs," un "Chemin de la Cour-es-Juifs," trois lieuxdits "La Juifferie" ("La Juiverie," "Juerie"), un lieu-dit "La Synagogue," un lieu-dit "La Noë-Juive," une "Masure aux Juifs," un "Fief-au-Juif," une "Pêcherie aux Juifs" et quatre hameaux "Les Juifs" ou "aux Juifs."*

Les historiens attestaient d'une présence juive dans différentes villes normandes grâce à divers documents tel celui-ci : *"1290, transaction entre Philippe le Bel et Charles, son frère, comte de Valois, d'Alençon, de Chartres et d'Anjou, au sujet de 43 juifs y dénommés, que ledit comte réclamait comme étant originaires soit de son comté d'Alençon, soit de ses terres de Bonmoulins et de Châteauneuf-en-Thymerais. Une sentence arbitrale rendue par Calot de Rouen, Juif, procureur de la Communauté des Juifs du royaume, arbitre choisi par le roi de France, et par Joucet de Pontoise, Juif du comte d'Alençon, arbitre choisi par ledit comte, adjuge à ce dernier 12 juifs y dénommés et décide que les déplacements tant*

des Juifs du roi que des Juifs du comte, postérieures à la présente sentence, ne les empêcheront pas d'appartenir à leurs seigneurs respectifs.

Les 45 juifs sont :

Haquinus de la Hunere : la Hunière, hameau de Vimoutiers, Orne, arr. Argentan

*Haginus gener Jacob de Villeraio : Villeray, hameau de Condeau, Orne,
arr. Mortagne, c. Remalard*

Leo Cymete

Sanson de Sancto Severino : Saint-Ceneri, Orne, arr. et c. Alençon

Morellus de Chesnebrun, Chennebrun, Eure, arr. Evreux. c. Evreux

Vivandus ejus sororius

Sanson de Chesnebrun

Léo de Lyre, dictus Bonne Vie : La Neuve Lyre, Eure, arr. Evreux, c. Rugles

Sara de Esseyo : Essai, Orne, arr. Alençon, c. le Mesle-sur-Sarthe

Manaesserius de Col Portroi

Jacob Hapegaut,

Dominus filius Samuelis Rose

Orgetus de Averceyo

Vivandus le Douz

Haginus de Chambrais : Broglie, Eure, arr. Bernay

Abrahan de Curto Audomari : Courtomer, Orne, arr. Alençon

*Salmon de Climencey : Clemencé ; hameau de St-Cyr-la-Rosière, Orne,
arr. Mortagne, c. Nocé.*

*Banditus de Montignaco : Montigny, hameau de Neauphle-sur-Dives, Orne,
arr. Argentan, c. Trun*

Joucetus de Souvence, dictus Amerdant ejus filius

Joucetus de Frenello : La Ferté-Fresnel, Orne, arr. Argentan

Vivandus de Charré : Charray ; Eure-et-Loir, arr. Châteaudun, c. Cloyes.

Vivandus d'Oroville : Orne, arr. Argentan, c. Vimoutiers

Gardonnus de Thury : Thury-Harcourt, Calvados, arr. Falaise

Abraham ejus frater,

David de Rugles: Eure, arr. Evreux

David gener Sarre de Esseyo

Vivandus de Vado : Le Gué, hameau de Messei, arr. Domfront

Abraham dictus le Maistre

Cressandus de Gorrant : Gorron, Mayenne, arr. Mayenne

Haginus de Laya : Laye, hameau de Séez-Mesnil, arr. Alençon, c. Conches.

Leo de Nealpha : Neauphle-sous-Essai : Orne, arr. Alençon, c. Sées.

Moussetus dictus Parise

Cressandus de Longo Vado : Longué, Maine-et-Loire, arr. Baugé

Samuelus Saour

Doynus de Aquila : Laigle, chef-lieu, d'arr. de l'Orne

Salminus filius Cocharde de Argentonio : Argentan, chef-lieu d'arr. de l'Orne

Perretus de Vernone : V

ernon, Eure, arr. Evreux.

Vivandus de Bleva : Blèves, Sarthe, arr. Mamers, c. Fresnaye-sur-Chédouet

Moussetus ejus frater,

Beneventus De Charré

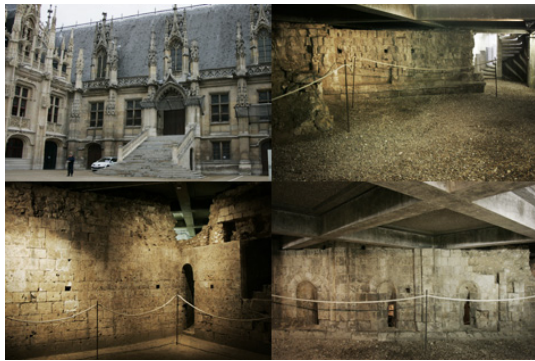
Moussetus de Messei : Messei, Orne, arr. Moulins-la-Marche''

ou celui-ci : *'' Juin 1299 ; Vente par Charles, comte de Valois, au roi son frère, de tous les Juifs vivant sur les domaines dudit comte, moyennant la somme de 20.000 livres de tournois petits''*.

Les historiens comptent aussi une soixantaine de *'Rues aux Juifs''* en Haute et en Basse Normandie. Elles témoignent de la dispersion du Peuple Juif dans ces régions normandes depuis l'époque romaine. L'expression *"Rue aux Juifs"* provient de la traduction du terme romain *"Vicus Judaeorum"*. La civilisation romaine appliquaient, à l'origine, au quartier ou au faubourg et éventuellement à la rue principale du quartier juif. La *''Rue aux Juifs''* se trouve d'habitude dans le quartier le plus ancien de la ville ou du village. Dans les autres cas, c'est une très longue rue située en pleine campagne. A part les *''Rues aux Juifs''* proprement dites, d'autres toponymes et odonymes témoignent de la présence des fils d'Israël en Normandie médiévale. Le Prof Norman Golb a recensé six *"Rues de la Juiverie,"* une *"Ruelle des Juifs''*, une *"Commune aux Juifs,"* un *"Chemin de la Cour-es-Juifs,"* trois lieux-dits *"La Juifferie"* (*"La Juiverie," "Juerie"*), un lieu-dit *"La Synagogue,"* un lieu-dit *"La Noë-Juive,"* une *"Masure aux Juifs,"* un *"Fief-au-Juif,"* une *"Pêcherie aux Juifs"* et quatre hameaux *"Les Juifs"* ou *"aux Juifs."*

Seine-Maritime

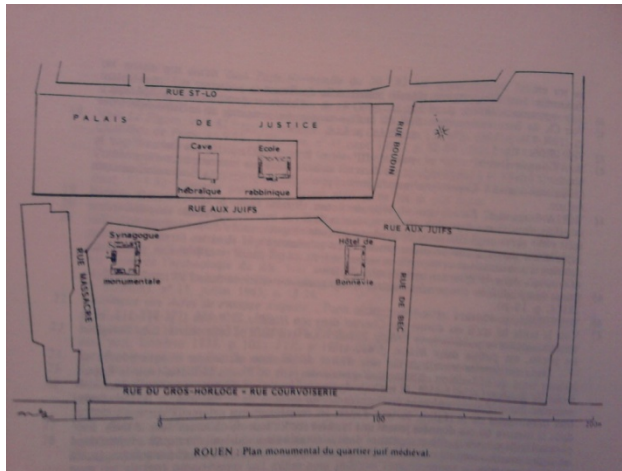
Rouen (Seine Maritime)



Une "Rue des Juifs",

Rouen s'appelait en latin: Rothomagnus et subit plusieurs transformations jusqu'à s'appeler Rethon. Ce nom apparaît souvent dans des documents mérovingiens. L'établissement des Juifs dans cette province remonte avant 1007-1012 puisqu'à cette période le roi Robert et ses vassaux exterminèrent les Juifs qui n'acceptaient pas le baptême. Pour illustrer la cruauté des francs envers les enfants d'Israël une chronique rapporte qu'un certain Rabbi Senior ayant refusé le baptême fut passé au fil de l'épée et foulé aux pieds. Les mêmes scènes d'horreur se déroulèrent à Rouen où un Juif du nom de Jacob Ben Yékoutiel demanda au Duc Richard II de Normandie (régnant de 996 à 1026) de pouvoir se rendre chez le Pape à Rome afin d'y plaider la cause des Juifs. C'est sans doute à cette époque que des Juifs émigrèrent de Rouen en Angleterre. A la fin de la Croisade de nombreux juifs revinrent à Rouen mais l'expulsion des Juifs de 1306, sous Philippe-Le-Bel (9 Ab -22 juillet 1306) porta au Judaïsme français un coup terrible dont il ne se releva pas. Elle atteignit les Juifs d'une grande partie du territoire français actuel, aussi bien ceux de l'Ile-de-France, du Poitou, de l'Anjou, que ceux de la Champagne, de la Normandie et du Languedoc. Un grand nombre de toponymes relèvent la présence de Juifs à Rouen ainsi que divers actes reflétant la vie quotidienne des enfants d'Israël dans cette ville. Dans la confirmation d'une vente de biens immobiliers datée du 10 juillet 1203, il est écrit: "*Vendicionem.... de toto tenemento quod fuit Raby Joscey apud Rothomagnum in vico judaeorum... sieut se proportat inter vicum judaeorum et terram quae fuit Johannis de Sancto Candido....*" Les Archives départementales gardent encore en souvenir: "*A vico usque ad terram judaeorum (pour 1256)" et "A vico de Dordonne per ante usque ad terram judaeorum per retro (pour 1267).*" Il est fait mention d'une maison "*dessus la porte de la rue as gyeus*" dans un acte du 13 avril 1341. La Terra Judaeorum, ou "Clos aux Juifs", englobait une superficie de terrains habitée en permanence par une population juive considérable jusqu'au début du XIV^{ème} siècle. Un édit de Philippe-Le-Bel céda ce quartier à la Municipalité de Rouen après que les Juifs aient été expulsés de France en 1306. De grands maîtres enseignèrent à Rouen: Rabbi Yossi ou Rubigotsce,

Samuel ben Meïr (Rashbam), Pereç Ben Menahem, Abraham Ibn Ezra, Jacob Ben Jacob de Morville, Gabriel, Joseph Bekhor Shor, Maître Benjamin et Bérakhia. Outre une synagogue, la communauté juive de Rouen possédait un cimetière.



Durant la préparation de la première croisade, la communauté Juive de Rouen fut massacrée en 1096. Les Juifs s'installèrent jusqu'à 1306 dans le vaste quadrilatère que limitaient approximativement les *"Rue aux Juifs"*, *"Boudin"* et *"Saint-Lô"* et la *"Place du Maréchal Foch"*.

Dans les années 1980, des fouilles archéologiques ont permis de retrouver les traces architecturales d'un monument juif, orné de graffiti hébraïques et daté du début du XII^e siècle, sous le palais de justice. Trois hypothèses ont été lancées : une maison particulière, la synagogue ou l'école rabbinique. La communauté était importante malgré les massacres du début du XI^e siècle et, en 1066, Guillaume le Conquérant en emmena une partie avec lui en Angleterre. Au début du XI^e siècle, après le massacre perpétré par les croisés dans le quartier juif, la communauté chercha à se reconstruire. En 1131, les Juifs de Rouen reconnurent Innocent II. C'était une communauté prospère, intellectuellement et financièrement, qui participa à l'essor de la ville. Rouen fut fréquentée par des savants reconnus, tels qu'Abraham Ibn Ezra ou Samuel ben Meïr. A partir de 1204, les difficultés et les interdictions augmentèrent, mais la communauté resta florissante. Une ordonnance de Philippe-le-Bel stipulait qu'à Noël, les Juifs devaient payer cinq sous pour franchir les portes de la ville. Pourtant l'expulsion de 1307 marqua la fin de cette prospérité et les biens des Juifs de Rouen furent vendus par Philippe-le-Bel aux autorités municipales. Malgré le retour sporadique des Juifs dans la capitale normande, ce fut la fin d'une époque florissante qui était écrite.

Gournay-en-Bray (Seine-Maritime)

Une *"Rue aux Juifs"*.

Dans la Normandie moyenâgeuse, cette ville de Seine-Inférieure renfermait des Juifs. En 1204, par les Juifs qui furent autorisés à entrer dans le château-fort du Châtelet où se trouvait Isaac Anglicus de Gornaio.

Aumale (Seine-Maritime)

Une "Rue aux Juifs".



La "Rue aux Juifs" à Aumale.

La rue principale du quartier juif a porté le nom de "Rue de la Juiverie", "Rue de la Liberté", "Rue de la Fraternité", "Rue des Juifs" et finalement la "Rue aux Juifs". Au XIIème siècle, il est fait état des énormes créances des Juifs, ce qui peut s'expliquer par la très importante industrie de drap aumaloise. Comme la majorité de leurs coreligionnaires, les Juifs de cette cité étaient soumis à des restrictions très sévères par les pouvoirs publics : on leur permettait seulement d'exercer la banque et cette obligation très dure fit qu'ils excellèrent dans le commerce de l'argent. Il est vraisemblable que cette communauté, obligée par son commerce à garder des objets précieux et des valeurs importantes a creusé des caves profondes afin de mettre à l'abri du vol une partie de ses biens et quelques fois leur propre personne.

On parle, déjà au XIIIème siècle, des énormes créances des Juifs, ce qui peut s'expliquer par la très importante industrie de draps aumaloise ; comme la majorité de leurs coreligionnaires, les Juifs étaient soumis à des restrictions très sévères des pouvoirs publics : on leur permettait seulement d'exercer la banque et cette obligation très dure fit qu'ils excellèrent dans le commerce de l'argent. Il est donc vraisemblable que cette communauté, obligée par son commerce à garder des objets précieux et des valeurs importantes a creusé des caves aussi profondément sous terre pour mettre à l'abri du vol une partie de ses biens et quelquefois même leur propre personne. La plus ancienne appellation est, sous forme péjorative, Rue de la Juiverie, elle fut plus tard Rue de la liberté, Rue de la Fraternité, Rue des Juifs puis finalement Rue aux Juifs

Darnétal (Seine-Maritime)

Une *''Rue aux Juifs''*.



La *''Rue aux Juifs''* à Darnétal.

Malgré les édits rigoureux lancés à diverses époques contre les Juifs, on les vit souvent reparaître en France, notamment aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. Il est possible qu'ils soient venus habiter Darnétal, et que la *''Rue des Juifs''* alors éloigné du centre ville, était celle qu'on leur avait désigné pour leur demeure, ainsi que le prescrivait les ordonnances royales.

Dans *''Essai historique sur les rues de Darnétal''*, on trouve une explication sur la *''Rue des Juifs''* dans cette ville : *''On sait que les enfans d'Israël ont habité , pendant longtems la ville de Rouen. Le quartier que l'autorité locale leur avait assigné, prit d'eux le nom de Clos aux Juifs ; c'est sur ce clos que, depuis, l'on a élevé le Palais de Justice, et que l'on a percé les rues aux Juifs, Boudin, Saint-Lô et, plutard, le Marché-Neuf. Malgré les édits rigoureux lancés à diverses époques contre les juifs, on les vit souvent reparaître en France, notamment dans les 12^eme, 13^eme et 14^eme siècles. Tout doit porter à croire qu'ils sont aussi venu habiter Darnétal, et que la rue aux Juifs, alors éloignée du centre de la ville, était celle qu'on leur avait désignée pour leur demeure, ainsi que le prescrivaient les ordonnances royales. D'ailleurs, partout où Il y a de l'argent à gagner, l'on est sûr d'y trouver des juifs. Comme à cette époque les manufactures de Darnétal commençaient à s'élever en grand nombre, ces courtiers de l'Europe marchande avaient dû former quelques établissemens dans notre ville ; l'autorité locale les ayant relégués dans cette rue, de-là, sans nul doute, provient le nom qu'elle porte aujourd'hui''*.

Dieppe (Seine-Maritime)



Une "Rue des Juifs".

Les Archives de Dieppe font état d'une "Rue aux (des) Juifs)". Le Prof Norman Golb évoquait la communauté Juive dieppoise : "... L'un d'eux précise que les " procès (devant les Assises) des Juifs (de Dieppe) peuvent avoir lieu dans la ville de Dieppe devant les gens de Dieppe, comme cela a été coutume à l'époque de Gauthier, archevêque de Rouen et à l'époque de notre Seigneur et Roi Philippe, et ce qu'à maintenant ... Dans la concession concernant les Juifs de Dieppe, il est évident que c'était le souhait des autorités royales qu'ils fussent autorisés à tenir des assises particulières ; la concession de l'archevêque révèle seulement une prérogative d'origine historique que le temps n'avait fait qu'éroder....". Les plaids des Juifs se tenaient à Dieppe. On permettait le duel entre deux plaideurs juifs, mais au lieu du champ clos ils avaient à vider leurs querelles sur un chemin public : "Judicatum est quod callot Judaeus sequi, Abraham Judacum per duellum de Kemino".

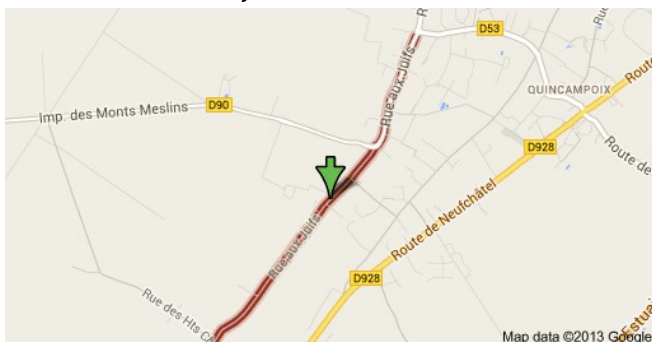
Caudebec-en-Caux (Seine-Maritime)

Une "Rue aux Juifs".

Sur la rive droite de la Seine se trouve dans cette ville la "Rue aux Juifs".

Quincampoix (Seine Maritime),

Une " Rue aux Juifs".



Préaux (Seine Maritime)

Une “ Rue aux Juifs”.



Fécamp (Seine-Maritime)

Une “ Rue aux Juifs”

La Rue aux Juifs à Fécamp est devenue la Rue Alexandre le Grand.



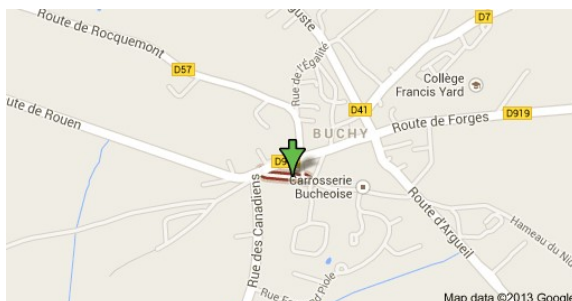
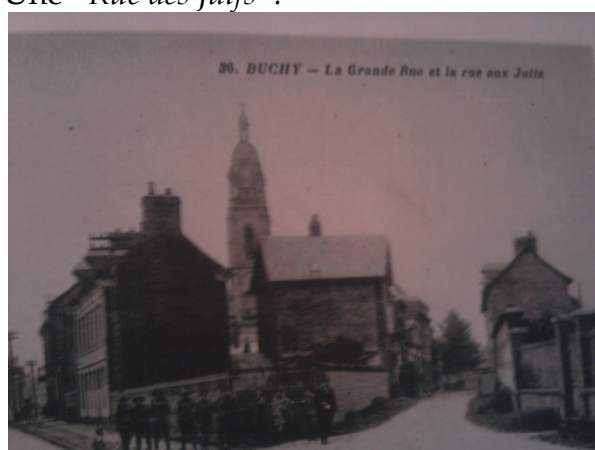
Blangy-sur-Bresle (Seine-Maritime)

Une "Rue des Juifs".



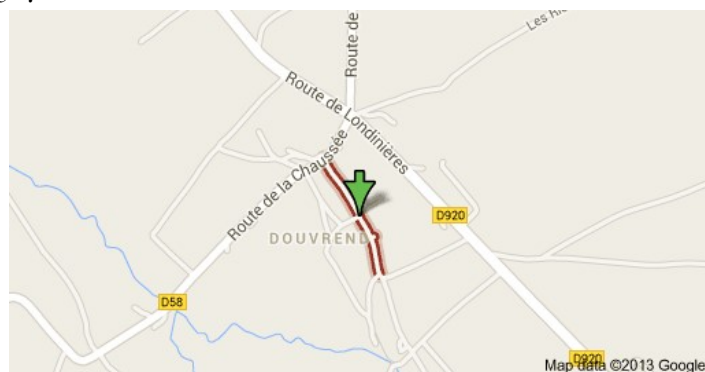
Buchy (Seine-Maritime)

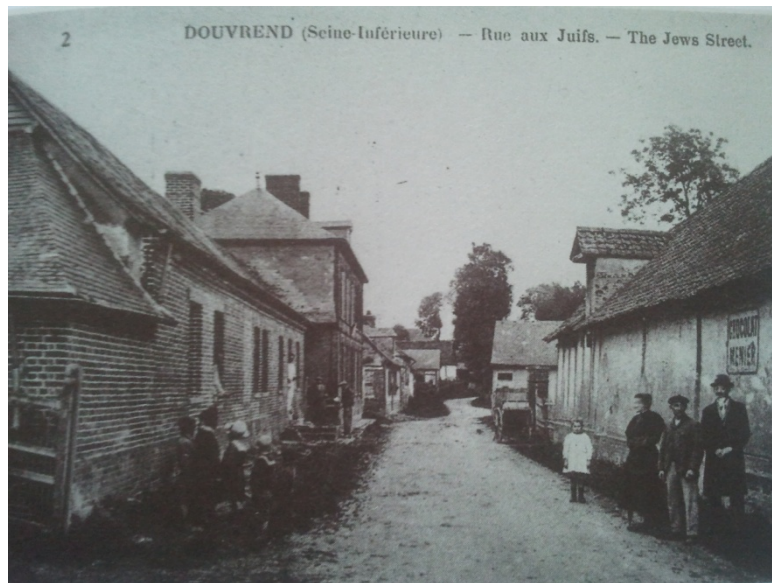
Une "Rue des Juifs".



Douvrend (Seine-Maritime)

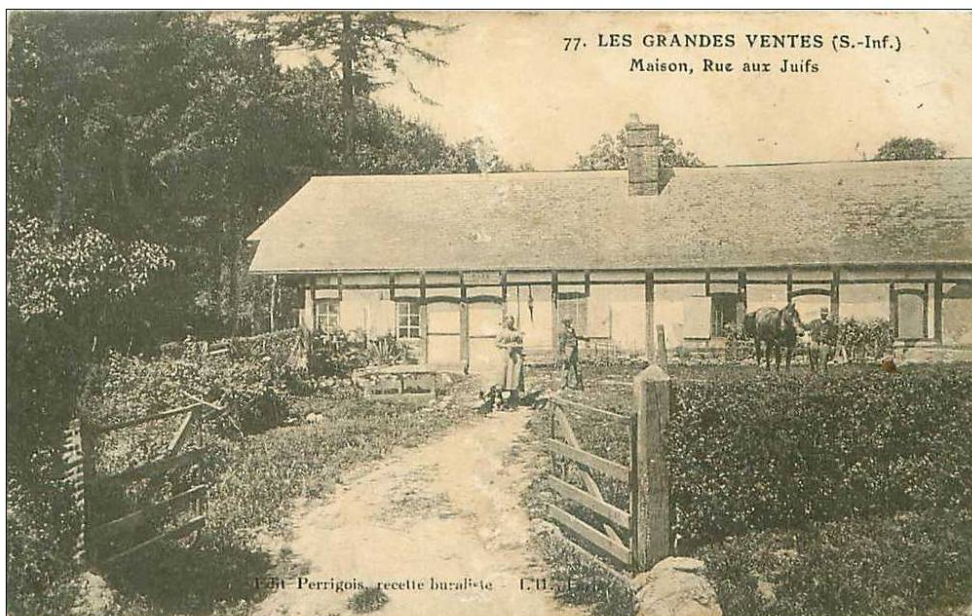
Une "Rue aux Juifs".





Les Grandes Ventes (Seine-Maritime)

Une "Rue aux Juifs" et un Hameau de la "Rue aux Juifs".



Frederic95

www.delcampe.net

Gaillefontaine (Seine Maritime)

Une "Rue aux Juifs".



Ed. Perrigois

Cette ville est nichée au cœur du bocage brayon. La chapelle Saint-Maurice est une des plus anciennes chapelles du secteur (X^{ème} siècle). Au centre du bourg, se trouve la halle et des maisons à colombages. Le promeneur peut admirer les façades des maisons ornées de statues de la rue aux Juifs. Non loin de l'Église aux Noyers datant du XII^{ème} siècle, il y a quelques vestiges de l'ancien prieuré des bénédictins au Clair Ruissel (XII^{ème} siècle).



Arques-la-Bataille (Seine-Maritime)

Une *"Rue aux Juifs"*.

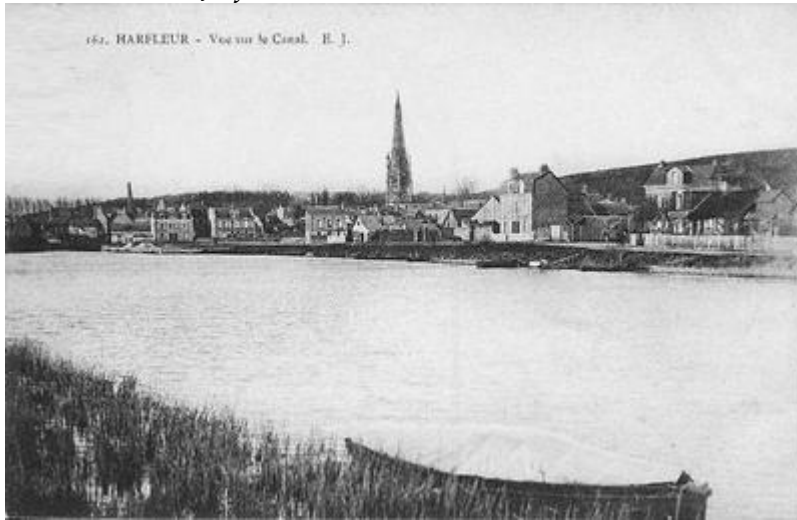
L'historien G.B. Depping parle des Juifs d'Arques dans son *"Les Juifs dans le Moyen-Âge, essai sur leur état civil"*. Il dit : *"Ceux-ci dans les revenus du roi tiré sur les Juifs donnaient presque autant que ceux de Rouen"*.

Bacqueville-en-Caux (Seine-Maritime)

Une *"Rue aux Juifs"*.

Harfleur (Seine-Maritime)

Une *''Rue aux Juifs''*.



Au centre de la ville et à côté de l'église St-Sauveur se trouvait la *''Rue aux Juifs''*. Longue de 700 m, elle formait une part de la route menant par la Porte Assiquet à Epouville, à Goderville et Fécamp.

Deville-les-Rouen (Seine-Maritime)

Une *''Rue des Juifs''*.



Bermonville (Seine- Maritime)

Un hameau *''Les Juifs''*.



Beuzeville-la-Guerard (Seine-Maritime)

Un hameau *''Aux Juifs''*

Conteville (Seine-Maritime)

Les historiens faisaient état d'une présence juive dans cette ville.

Sainte-Marguerite-sur-Mer (Seine-Maritime)

Une *''Rue aux Juifs''*.

Montivilliers (Seine-Maritime)

Une *''Rue aux Juifs''*.

Selon un historien de cette ville, les juifs au Moyen-Âge finançaient le commerce de la laine. Ils étaient nombreux dans la rue où ils vivaient qui s'appelait *''Rue aux Juifs''*. A la même époque, il y avait un petit endroit au sud de la ville comptant plusieurs maisons et qui furent brûlées par les soldats anglais en 1415. Cet endroit était connu sous le nom de *''Masure d'Israël''*.

Lillebonne (Seine-Maritime)

Selon le Prof Norman Golb dans son *''Les juifs de Rouen au Moyen-Âge : portrait d'une culture oubliée''*, il y aurait eu une communauté juive à Lillebonne.

Veules-les-Rose (Seine-Maritime)

Une *''Rue aux Juifs''*.

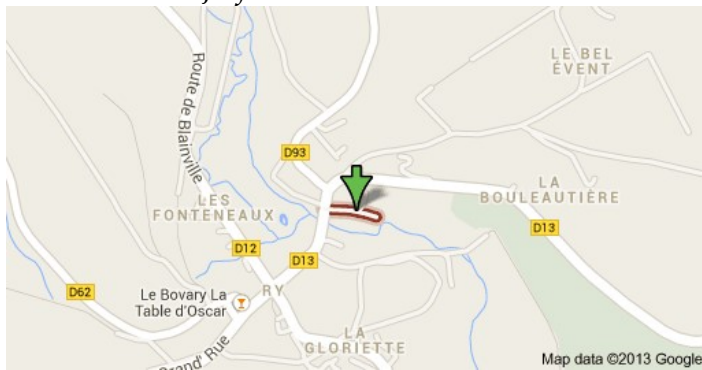
Avremesnil (Seine-Maritime)

Une *''Rue des Juifs''*.



Ry (Seine-Maritime)

Une *''Rue aux Juifs''*



Longmesnil (Seine-Maritime)

Une *''Rue aux Juifs''*.

Calvados

Louis IX ordonna de dresser en 1233 la liste des débiteurs des juifs de Bayeux et de ceux de Carentan.

Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados)

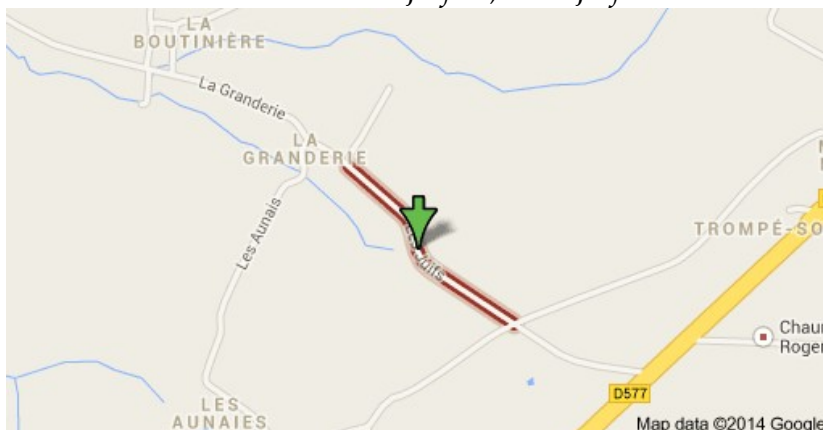
Le "Mont Jacob".



Dans cette petite ville abbatiale, les Juifs furent expulsés en 1290. Une petite communauté existait avant cette expulsion, mais deux jugements rendus à Caen et à Rouen permirent ce rejet des juifs hors de la ville. En effet, le chancelier de l'Echiquier avait décidé qu'aucun juif ne pouvait s'établir durablement dans cette cité bien que l'abbé s'opposa par tous les moyens à cette sentence. Près de Saint-Pierre-sur-Dives se trouve un site nommé "Mont Jacob" qui selon certains auteurs était un cimetière des Juifs.

Saint-Pierre-Tarentaine (Calvados)

Un écart : "La Commune-aux-Juifs" ; "Les Juifs".



Mézidon (Calvados)

Un hameau "La Judée".

Saint-Julien (Calvados)

Une *''Rue aux Juifs St Julien''* ou une *''Venelle aux Juifs''*.

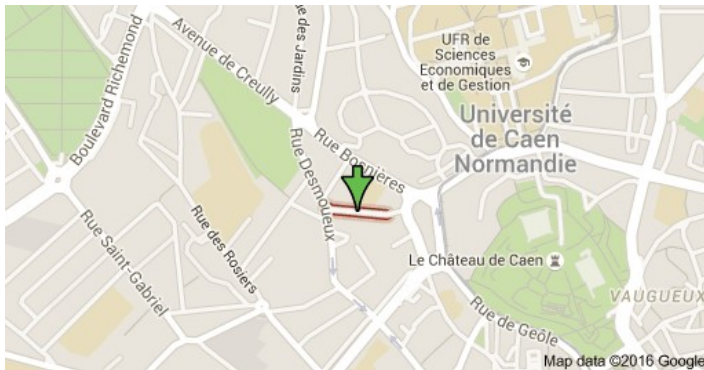
Le Prof N. Golb dans son *''The Jews in médiéval Normandy, a social and intellectual history''* fait état d'une présence juive à Saint-Julien. La rue principale de la Juiverie a porté les noms de *''Rue aux Juifs St Julien''* ou *''Venelle aux Juifs''*.

Sully (Calvados)

Il y a aussi un Sully dans le Calvados. Selon certains historiens, il y avait des Juifs dans cette ville.

Caen (Calvados)

Une "Rue aux Juifs" et une "Rue de la Juiverie" ; Un "Cimetière aux Juifs" et un "Jardin aux Juifs".



Pierre Daniel Huet, dans son livre : *"Les origines de la ville de Caen : Revues, corrigées et augmentées"* retrace un cours historique de la "Rue aux Juifs" dans cette ville : "Rue aux Juifs. L'on dit qu'il se trouve quelques anciens titres, qui toutefois ne sont pas parvenus à ma connaissance, qui désignent une Rue aux Juifs dans le Fauxbourg S. Julien. Il est certain qu'il y a eu dans ce fauxbourg un cimetière qui s'appelloit le Cimetière aux Juifs, et qui étoit proche du chemin au Couvrecchef. D'où l'on peut conclure que c'étoit ce chemin, qui s'appelloit la Rue aux Juifs. Elle s'appelloit autrement La Rue tendante à aller aux champs. Lorsque Philippe Auguste chassa les Juifs de son Royaume, ce cimetière fut donné à l'Hôtel Dieu. Il y avoit aussi un Jardin dans ce fauxbourg de S. Julien, qu'on appelloit le Jardin aux Juifs, et qui apparemment étoit proche de cette rue". Caen devient la capitale des ducs de Normandie au XI^e siècle, avec Guillaume le Conquérant. Il y a des Juifs à Caen depuis le XI^e siècle ; ils y restèrent aux XII^e et XIII^e siècles. Les Archives en conservent la trace. Vers 1200, la Juive Gentille devait 230 livres, somme énorme pour l'époque, à un créancier chrétien de Falaise. Il existe des documents qui prouvent le séjour des juifs dans cette ville au Moyen-Age. L'Echiquier de Caen décida en 1234 qu'un bien-fonds, vendu par un chevalier à un "juiu" du nom de Motelle, n'appartenait pas à ce dernier, mais au Roi, dont le Juif lui-même était la propriété. Parmi les Juifs autorisés à demeurer au Châtelet se trouvait: "Dex le croisse de Cadomo". Les comptes des impôts des Juifs de 1301 contiennent les taxes des Juifs du Bailliage de Caen.

Expulsés par Philippe-Le-Bel en 1308, ils s'établirent loin de la ville. Il y avait deux rues : la *"Rue aux Juifs"* et la *"Rue de la Juiverie"* situées à proximité du château, dans l'actuelle paroisse Saint-Julien. La *"Rue aux Juifs"* mesurait plus de 200 m et était située entre la rue Gaillon et la Place Blot. Au niveau topographique, elle se trouvait bien hors des murs de la vieille ville de Caen. L'embranchement de ces deux rues formait un espace considérable. Le *"Jewish Encyclopedia"* fait également la description suivante : *"Au Moyen-Âge, la communauté vivait dans la rue des Juifs (entre la rue Desmoueux et l'Eglise Julien), à proximité de laquelle se trouve une propriété appelée "Jardin aux Juifs". Plusieurs fois expulsés malgré le lourd tribut, ils l'ont été une fois encore par Philippe Le Bel ; Une grande autorité rabbinique : Joseph Porat, dit "Don Bendit", a rédigé des commentaires sur le Pentateuque et le Talmud"*. Le cimetière était lui aussi placé en dehors de la muraille de la ville au Sud-Est du château. Il se pourrait que les Juifs aient été présents à Caen dès les VI^e-VII^e siècles. Au Moyen Age, la communauté juive vivait sur la parcelle de la paroisse située hors des murs de la ville. Le cimetière *"Cymiterium judeorum"* ou *"chemetiere aux Juyez"* était attesté en 1266. Il se trouvait entre la rue de la Vilaine et la rue de la Geôle tout près du château de la ville. La Juiverie de Caen était la seconde communauté juive la plus importante de Normandie après celle de Rouen. En 1276, lorsque l'Echiquier de Normandie décida que les Juifs des campagnes devaient se regrouper dans les villes, Caen vit sa population juive augmenter. On ne sait pas ce qu'il advint des biens des Juifs caennais après l'expulsion de 1306. Le cimetière devint possession de la Couronne. Selon un écrivain du début du XX^e siècle, des fragments du mur qui avait jadis enclos le cimetière étaient encore visibles à la fin du XIX^e siècle.

Ce ne fut qu'en 1876, que la ville de Caen vit un renouveau juif : le samedi 5 août 1876 à *"Civitas admonensis"*, dix Israélites se réunirent pour la prière en commun. Un habitant caennais, désirant célébrer l'anniversaire de deuil de l'un des siens, s'était adressé dans ce but à M. David Léon fils, directeur de l'établissement *"A la belle fermière"* afin d'essayer de réunir un petit groupe. En effet, il pensait que si seulement trois ou quatre familles juives venaient dans cette cité industrielle, active, commerçante, si animée en toutes saisons, maintenant reliée à la ville par un chemin de fer, ce lieu serait plus fréquenté. Le premier jalon de la future communauté juive caennaise était planté.

Falaise (Calvados)

Une *"Rue aux Juifs"*.



A Falaise la "Rue aux Juifs" est devenue la "Rue du Sergent Goubin".

Selon Pierre Gilles Langevin, dans son *"Recherches historiques sur Falaise"*, il y avait une "Rue aux Juifs" dans cette cité : *"L'une dite la rue d'Acqueville, ou du Dieulafait, ou du Cheval Noir, faisant suite à celle de la Pie. L'autre, la rue du Tripot, faisant suite à celle de la Poissonnerie. Ces deux rues se terminent en patte d'oie, à une petite fontaine borgne, où elles se réunissent en une seule, qui continue jusqu'à la porte le comte, et prend le nom de rue aux Juifs, ou d'Enfer. La suite de cette rue, passé la porte le comte, jusqu'à la rivière de St Laurent, est le faubourg Saint Gervais"*.

La première fois qu'il est fait état des Juifs de Falaise, c'est lorsque Jacob et Morel de Falaise furent autorisés vers 1204 à résider au Châtelet. En 1299, les Juifs de Falaise, d'après le registre des impôts, ne payaient que 75 livres. Falaise, au Moyen-Age, était très connue pour ses savants juifs, en effet ces savants étaient très estimés et étaient appelés: "*célèbres anciens de Falaise*" dont les plus fameux furent: Simon Ben Joseph de Falaise, Samuel Ben Salomon de Falaise ou Sire Morel, Hayyim de Falaise, Moïse de Falaise.

Lisieux (Calvados)

Une "Rue aux Juifs".

D'après certains documents, les historiens dataient la présence juive à Lisieux dès le début du XIII^{ème} siècle. Depuis cette époque, il y a une "Rue aux Juifs" au cœur de la ville. Parmi les savants érudits du Judaïsme de la France du Nord, il faut compter Meïr de Lisieux vers 1200. Dans d'autres documents, il est fait état de Jacob de "Lisies", l'un des Juifs de Normandie détenu en la prison du Châtelet à Paris en 1204. Les juifs de Lisieux sont aussi cités dans les livres de taille en 1203.

Bayeux (Calvados)

Les historiens parlent d'une présence juive à Bayeux au XIII^{ème} siècle d'après le *"Journal du Trésor de Philippe IV le Bel"* : *"De quodam Judeo Biaiocensi, par magistrum Petrum de Gromaye, unum ciphum argentum, ad pedum deauratum, ponderis III marcarum II unciarum et dimide valens 4 l t pro marca 17 l 5 s.t"*.

Touques (Calvados)

Touques est un bourg de Normandie dans le département du Calvados, arrondissement de Pont-l'Evêque. Nous connaissons ce bourg surtout par Eliézer de Touques, tossafiste connu, qui a composé dans la deuxième moitié du XIII^{ème} siècle, un ouvrage où il compila des tossafot de Sens et d'Evreux. Ce livre nous est connu sous le nom de "*Tossafot ou Schitta de Touques*". Les Tossafot d'Eliézer de Touques sont citées dans le "*Semakh*" de Zurich et dans une liste de livres qui se trouvent à la fin du "*Sepher Harikma*" il est cité son commentaire sur le Pentateuque. Et enfin, le célèbre éditeur Gerson Soncino dit qu'il a recueilli les tossafot de Touques dans diverses localités françaises.

Gaillon (Calvados)

Une présence juive était citée par le Prof. N. Golb. Dans les revenus du roi tirés des Juifs, en 1217, les Juifs de Gaillon payaient plus que ceux de Rouen.

La Folie (Calvados)

Un Hameau ou écart *''Les Juifs''*.

Un *''hameau aux Juifs''* et un *''chemin du village aux Juifs''*.



Norrey-en-Auge (Calvados)

Une *''Rue aux Juifs''*.

Les historiens constataient qu'il y avait une communauté juive qui a gardé un toponyme : *''Rue aux Juifs''*. Une *''Rue aux Juifs''* et *''Village de la rue aux Juifs''*.

Beaumont-sur-Auge (Calvados)

Une "Rue aux Juifs"



Troarn (Calvados)

Une "Rue aux Juifs"

Cette rue portait aussi le nom de "Rue Juie" ou bien "Vicus Judaicus". Depuis l'époque romaine, il se trouve dans cette ville un "Vicus Judeorum". Cette voie était encore constatée au XIIIème siècle. Cette cité abritait une petite communauté Juive au Moyen-Âge, la présence des Juifs était attestée par quelques documents dont l'un disait : "... Veez chi les mains chemins issants et entranz en ladite ville : le chemin pardevant l'abei, a aller par larue Juie droit a Bures..."

La Vaquerie (Calvados)

Un hameau "La Juerie"

Castilly (Calvados)

Un "Hamel aux Juifs".

Manche

Dans la Manche se trouve de nombreux toponymes ainsi que des odonymes (types rue aux Juifs, rue des Juifs), parfois fixés en tant que microtoponymes (types la Rue aux Juifs, la Rue des Juifs), traductions du terme *vicus judæorum* par lequel les Romains désignaient les quartiers juifs, attestent de la présence ancienne de communautés juives dans la Manche. Un autre fréquent toponyme est le type "*la Judée*", relevé quatre fois dans ce département. Enfin, la mention de Justes dans les odonymes est une appellation commémorative récente faisant référence à la Seconde Guerre mondiale. Parmi les grandes villes de ce département possédant un toponyme, un odonyme ou un microtoponyme, il y a :

Le Ham (Manche)

Il y a un Sully dans ce département connu aujourd'hui sous le nom de "*Ham*". En regardant une carte, ces trois villes fixent l'itinéraire emprunté par les croisés en partance pour la Palestine. Durant cette marche, il est aisé de penser que les Juifs qui n'avaient pas eu le temps de se barricader à Ham, furent capturés et réunis devant l'église paroissiale avant d'être exécutés. Nous savons que l'implantation des Juifs dans cette région est très ancienne et en 1296, encore, de tous les juifs contribuables apparaissant dans le Compte du Trésor du Louvre, ceux de la Baillie de Caen et de Coutances payaient la plus forte somme pour leurs finances. Les manuscrits hébraïques racontent les attaques subies par les Juifs lors de la Seconde Croisade à Ham. Il y aurait eu plus de 150 Juifs lors de l'attaque des Croisés. Selon l'historien Wace "*à Liham = Le Ham, avoit rich abeie bien assise et bien garnie....*" Avec une telle opulence, il ne fait aucun doute de la présence d'une communauté juive pour régler les recettes et les dépenses de l'église.

Carentan (Manche)

Cette commune abrita une juiverie au Moyen-Age. En effet, la Communauté Juive de Carentan est connue pour la résistance qu'elle opposa aux bandes de croisés en 1147. Deux rabbins Pierre et Jacob de Ramerupt y trouvèrent la mort et la communauté fut exterminée. Les Archives Nationales conservent le rôle d'imposition des Juifs de Carentan vers 1233. Madame Monique Lévy, secrétaire général de la Commission Française des Archives Juives, relevait dernièrement dans le Cartulaire de l'Abbaye de St Père de Chartres, édité en 1840 par Benjamin Guérard, qu'il y avait en Normandie, foyer de violences antijuives depuis le Moyen-Age, non seulement un Carentan dans la Manche. A propos de ces villes, cette chronique hébraïque, qui fut rédigée sur les bords du Rhin cinquante ans après les événements du XIIème siècle, décrit les exactions suivantes: "*à HM également environ cent cinquante personnes ont été massacrées... A Sully, aussi un très grand nombre de personnes ont été massacrées... A CRNTN aussi une multitude innombrable a été massacrée car ils étaient rassemblés dans la cour d'une maison et l'ennemi les a attaqués par surprise. Deux jeunes gens, frères plein de bravoure, défendirent leur vie et celle de leurs compagnons. Ils tuèrent et blessèrent leurs ennemis et les oppresseurs ne purent avoir raison d'eux jusqu'à ce que l'ennemi attaque en entrant dans la cour derrière et les massacre tous*".

Cérisy-la-Salle (Manche)

Une "Rue des Juifs"



Cametours (Manche)

Une "Rue des Juifs"

Coutances (Manche) קוטנאנץ

Une " Rue des Juifs".



Dans un contrat de vente d'une maison daté de 1326, la rue du Manoir St-Martin est dénommée "La Rue des Juifs". C'est à Coutances que serait né Benjamin Ben Samuel de Coutances était un poète liturgique dans la première moitié du XIème siècle. , de poèmes liturgiques. Benjamin est aussi considéré comme une grande autorité talmudique, l'une de ses décisions est citée par Isaac Ha-Lévi, professeur de Rachi. Il avait une préférence pour l'alphabet d'Akiba qu'il a utilisé pour ses poèmes liturgiques.

Crasville (Manche)

La "Rue des Juifs".

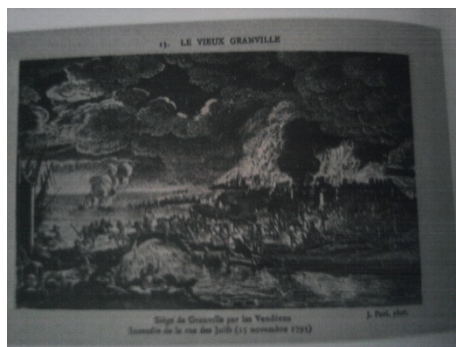
Il est fort possible que la présence de Juifs dans cette localité serait due au commerce qui se faisait depuis le port de Barfleur. Ce microtoponyme a été donné aussi à une ferme.

Fermanville (Manche)

Une "Rue aux Juifs" et un hameau dit "La Judée".

Granville (Manche)

Une "Rue des Juifs".



Rue des Juifs à Granville

Une "Rue des Juifs". En 1291, Vincent Tanqueray, bailli du Cotentin, "*décida que les Juifs ne pouvaient s'établir à St Pair*", c'est pourquoi ils fixèrent leur quartier en dehors de ce centre, mais à proximité, dans le petit village de Granville. La "Rue des Juifs" était située à l'entrée de la vieille ville.

Hauteville-sur-Mer (Manche)

"La Pêcherie des Juifs".

La pêcherie "La Reculée" était aussi dénommée la "Pêcherie des Juifs". G. Lemesle, historien de Hauteville, supposait qu'un bateau chargé de Juifs espagnols, fugitifs après l'expulsion de 1492, se serait échoué sur un écueil situé entre les panes de la pêcherie.

Lessay (Manche)

Une "Rue de Jérusalem".

La présence de Juifs à Lessay peut s'expliquer par l'Abbaye bénédictine et sa célèbre foire Ste-Croix. Le "*Chemin du Petit Hotot ou de la Cour de Hotot*". Lessay possédait

aussi une "*Rue de Jérusalem*" attestée dès 1431. Barbey d'Aurevilly visita l'abbaye de Lessay en 186. Le Connétable des Lettres Jules Barbey d'Aurevilly n'était jamais venu à Lessay avant d'évoquer dans une description pourtant surprenante de réalisme l'immense et sauvage lande qui l'entourait dans son roman "*L'Enfermée*", paru en 1852. Ce petit bourg, reconstruit en grande partie au milieu du XVIII^e siècle, ne lui fit guère bonne impression malgré ses belles maisons le long de la rue Froide ou de la rue du Hamet. La large place du marché que l'on désignait alors sous le nom de "*Rue de Jérusalem*" ne manquait pas de cachet avec sa grande halle en bois qui allait disparaître quelques années plus tard. Ce village s'était progressivement formé sept ou huit siècles plus tôt à l'ombre de l'abbaye bénédictine fondée par le baron de La Haye-du-Puits. Le village primitif dont il ne reste aujourd'hui que l'antique cimetière toujours en usage était situé à une demi lieue au Nord-Ouest, sur le chemin de Vesly. Il s'appelait Sainte-Opportune.

Hotot (Manche)

Une "*Cour des Juifs*"

Mesnil-Aubert (Manche)

"*La Juifferie*"

Dans ce hameau il n'y avait que deux maisons.

Montebourg (Manche)

Une "*Rue aux Juifs*".



Cette ville fut attestée depuis la période romaine avec son camp au Mont Castre. Son développement provint de la fondation de l'Abbaye en 1060 par un moine originaire d'Italie. La ville fut incendiée plusieurs fois notamment en 1300 par le Prince Noir. Au Moyen-Âge les riches banquiers juifs furent expulsés en dehors des murs de la ville dont une échauguette est un vestige. Un historien local écrivait en 1893 que les habitants de Montebourg au XII^e siècle voulaient expulser les Juifs en dehors de la ville mais l'abbé conseilla de les cantonner dans une rue spéciale qui porta alors leur nom : "*Rue des Juifs*". A cette époque, la principale occupation des Juifs était l'usure. Paul Le Cachaux, archiviste de la Manche, puis de la Seine-Maritime, parle des Juifs au Moyen-Age en ces termes: "*Au XII^e siècle quelques familles Juives sont installées à*

Montebourg, elles y pratiquent l'usure. Les habitants veulent les reconduire jusqu'aux limites de la paroisse.... et il ne faut rien moins que l'intervention du seigneur abbé de Montebourg pour les tirer de ce mauvais pas. On leur assigne une rue qui de leur nom est appelée "rue des Juifs". Des Juifs, et parmi eux les Maan, se seraient convertis avant 1394 pour échapper à l'expulsion générales; ils auraient continué à vivre dans l'ancien quartier juif.

Montmartin-sur-Mer (Manche)

Ce fief de la puissante famille Paynel, dépendant du Comté de Normandie, possédait une grande foire internationale. La "Rue des Juifs" est à proximité du lieu où se tenait la foire, de la grange décimale de l'Abbaye de Savigny et de l'église paroissiale. Il n'y avait que quelques maisons dans cette rue.

Nouainville (Manche)

"La Judée"

Hameau

Picauville (Manche)

Une *"Rue des Juifs"*

Entre Le Ham et Carentan, il y avait une autre petite ville : *Picauville*. La *"Rue des Juifs"* a été renommée sous le nom de *"Rue Pierre Gueroult"*. La "Rue des Juifs" se trouvait dans la partie active du bourg, du Pont l'abbé, à proximité d'un port sur l'Ouve navigable.

Pierreville (Manche)

Une *"Rue aux Juifs"*.

La "Rue aux Juifs" était située à l'est de l'église, au Val Moitier, alias le Val du Moutier. Ce village conserve encore quelques maisons médiévales dans la *"Rue des Juifs"*. Cette rue fait encore 100 m de long sur 4 m de large.

Pont-Hébert (Manche)

Une *''Rue des Juifs''*.



Une plaque signale la *"Rue des Juifs"*. Le Pont-Hébert, axe de voies fluviales et terrestres, n'était pas très éloigné de la citadelle de St Lô, de l'Abbaye de Cerisy et de la baronnie du Hommet, raisons conjuguées pour avoir déterminé des juifs à y résider.

Remilly-sur-Lozon (Manche)

Une *''Rue des Juifs''*.

La *"Rue des Juifs"* donne sur la place de l'Eglise, au nord-ouest, et aboutit au village de la Samsonnerie qui est un cul-de-sac.

Saint-Martin-d'Aubigny (Manche)

Une *''Rue aux Juifs''*.

La *"Rue aux Juifs"* indique la présence de Juifs dans cette commune. Si des Juifs se sont implantés dans cette ville c'est sans doute à cause d'une riche famille dont les possessions s'étendaient tant en Normandie ducale qu'en Angleterre. Certains historiens pensent qu'une communauté Juive se serait installée à Saint-Martin-d'Aubigny à cause de la présence d'une foire très importante sur la paroisse de St-Christophe d'Aubigny, jouxtant St-Martin. En ce qui concerne Saint-Christophe d'Aubigny, c'était autrefois une paroisse attachée à Saint-Martin-d'Aubigny au XIIIème siècle. La seigneurie appartenait alors à la famille de Bohon et le patronage appartenait au roi. Dès le XIème siècle, il existait une fois dans le champ de la chapelle, qui avait lieu à la Saint Christophe (même jour que le pèlerinage) dont Guillaume d'Aubigny et Roger, son fils, donnèrent la dîme à l'Abbaye de Lessay. En 1216, Philippe d'Aubigny, gardien des îles normandes, quitta le parti de la France

pour celui de Jean sans Terre, roi d'Angleterre, de 1199 à 1216 ; en punition le roi de France transféra le marché d'Aubigny à Périers. Philippe d'Aubigny était débiteur de Juifs, sous le dernier roi-duc Jean Sans Peur, règne où la rareté de l'argent endettait les seigneurs normands. Ce microtoponyme a été également donné à un hameau.

Saint-Pierre-Eglise (Manche)

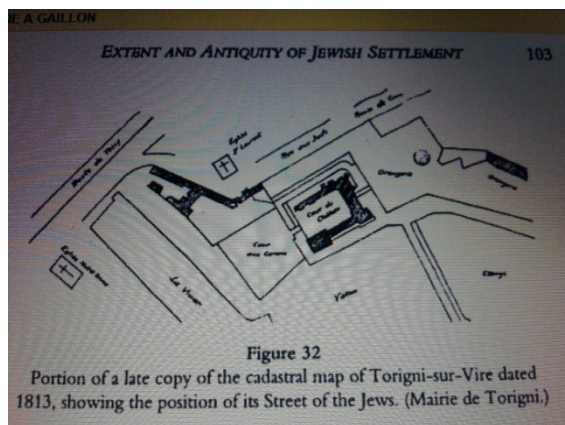
La "Rue aux Juifs"



"Rue aux Juifs".

Thorigny-sur-Vire (Manche)

Une "Rue aux Juifs"



La "Rue des Juifs" était situé derrière le château. L'historien R. Deschamps l'explique ainsi: "... la "Rue des Juifs", ces parias du Moyen-Age, obligés de se placer, moyennant finances, sous la protection des barons féodaux, pour échapper à la haine et à la persécution dont ils étaient l'objet, de la part des populations égarées par l'ignorance et le fanatisme".

Tourlaville (Manche)

Une "Rue des Juifs".

Les Juifs de cette ville payaient leurs taxes le 4 juillet à l'époque de la Grande Foire de Montmarti-sur-Mer. Pontault a soutenu que les juifs n'étaient pas les seuls

usuriers de la place. Le fief aux Flamands, le nom de Bourgbourg sont autant de souvenirs de la colonie des Brabançons qui, bien avant 1308, trafiquaient à Tourlaville.

Valognes (Manche)

Une *''Rue de Judas''*, une *''Rue aux Juifs''* et une *''Rue de la Synagogue''*.

La *"Rue de Judas"* traversait la place de l'islet contigüe à l'église Saint-Malo. Il y avait un lieu-dit *"La Synagogue"* à la limite de la ville. Ici *"La Synagogue"* semble désigner plus la Communauté des Juifs que leur lieu de culte à moins que cela ne soit un endroit où l'on vendait les fripes. Dans ce petit village de la Manche, il est fait état d'un *''Vicus Judaerorum''*. Le terme de *''Synagogue''* est utilisé pour désigner une parcelle de terrain à l'extrémité sud de la ville situé près du carrefour du gibet et de la Croix Morville.

Villiers-Frossard (Manche)

Une *''Rue des Juifs''*

La *"Rue des Juifs"* est à mi-chemin entre la ville de St Lô, un des centres les plus florissants de la draperie normande au Moyen-Age, et l'Abbaye de Cerisy, situation qui explique son existence. La *''Rue aux Juifs''* est située à 800 m à l'Est du village.

Le Vretot (Manche)

La *"Rue des Juifs"*.

Hameau.

Avranches (Manche)

Un *''Rue des Juifs''*.

A travers différents actes ou écrits, il est possible d'identifier l'implantation des Juifs à Avranches au XIIIème siècle. L'un d'eux est désigné sous le nom de *"Judeus Abricensis"*, qui est connu pour avoir eu un différent avec un chrétien. En 1231, les Juifs Aloudi et Morel de Falaise effectuèrent pour le compte du pouvoir royal la recette des dépenses militaires faites à Vire, à Avranches et au Mont Saint- Michel.

Gavray (Manche)

D'après Philippe Le Tirrand, Gavray était le centre d'une petite communauté Juive au XIIIème siècle. L'importance de Gavray, siège de Vicomté et place forte sur la route de Coutances au Mont Saint-Michel et de l'Abbaye de Hambye, peut justifier son existence.

Mortain (Manche)

Une *“Rue aux Juifs”*.

Un petit centre juif est attesté au XIIème siècle et cette ville du puissant comté aurait eu une *"Rue aux Juifs"* signalée par X. Rousseau, mais le souvenir en est perdu.

Saint-Come-du-Mont (Manche)

Manessier de Coutances fut l'un des tenants du fief de Jogaville avec Guillaume de Joganville, Geoffroy et Philippe de Beaumont le mentionnent dans le *"Registre des Fiefs de Philippe Auguste"*. En 1285, le fermier de l'Abbaye de St Taurin d'Evreux à Périer, arrêta en flagrant délit de vol un certain Pierre le Harel qui avoua avoir dérobé chez trois bourgeois de Coutances et de St-Lô des vases d'argent qu'il avait ensuite vendus aux Juifs Copin de Bayeux et Manessier de Coutances. Après l'expulsion de 1306, les biens du Juifs Manessier de Coutances furent confisqués par le roi qui, en 1319, adjugea en fief à Robert du Sartrin, Garde des Sceaux des obligations de la Vicomté de Carentan, les pêcheries, les rosières et leurs dépendances qui faisaient partie de la ferme Manessier de Coutances, à Mary et à Liesville, moyennant une rente de 6 livres tournois.

Urville (Manche)

Ce village est à 2 km de Le Ham. C'était le berceau du tossafiste Isaac d'Urville au XIIIème siècle.

Pont l'Abbé (Manche)

Une *“Rue des Juifs”*



Genêts (Manche)

Une *“Rue des Juifs”*.

Equeurdreville-Hainneville (Manche)

Un hameau *''La Judée''*.

St-Pair-sur-Mer (Manche)

Une *'' Rue des Juifs''*.

Bricquebec (Manche)

Une *''Rue aux Juifs''*

Cherbourg-Octeville (Manche).

Une *''Place des Justes''*

La Glacerie.(Manche)

''La Rue aux Juifs ''

Hameau

Fermanville

''La Judée''

Hameau.

Cérences (Manche)

''La Judée''.

Hameau

Saint-Georges-d'Elle

''La Croix de Judée''

Carrefour.

Autres villes de la Manche où une communauté juive était attestée :

Baupte (Manche)

Hauteville-sur-Mer (Manche)

Le Guislain (Manche)

Le Mesneil-Aubert (Manche)

Lessay (Manche)

Monthuchon (Manche)

Quettehou (Manche)

St-Jores (Manche)

St-Martin-d'Aubigny (Manche)

Tourthé-Ville Bocage (Manche)

,

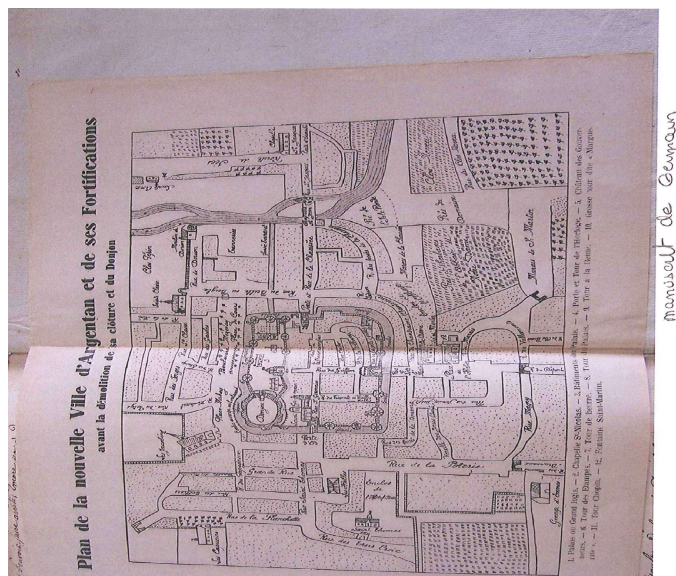
Argentan (Orne)

Une "Rue des Juifs".

D'après l'histoire locale d'Argentan, il n'y aurait jamais eu de Juifs à Argentan. La "Rue des Juifs" dans cette ville est en réalité une déformation du patronyme "Jouis" : vieille famille vivant dans ce quartier et exerçant le métier de boucher. E. Vimont dans "Le Viel Argentan" de 1889 parle de "Rue des Jouis". En effet, la famille Jouis, fort nombreuse dans le quartier et c'est donc par erreur que cette rue figure sous le nom de "Rue des Juifs". Sa véritable appellation est donc "Rue des Jouis". Cette rue était reliée directement à la Poterie par la "Venelle aux Jouis" que l'on a baptisée depuis le XVII^e siècle, impossible de connaître le motif, du nom de "Venelle Culabine". Pourtant dans "Histoire d'Argentan" 1842 (Manuscrit de Germain) pour la période 1180-1223, il est écrit : *".... Les juifs étaient en grand nombre tous forts riches, ils faisaient leur ancien métier d'usurier, ils furent arrêtés dans leurs synagogues, leurs immeubles furent confisqués et vendus au profit du roi, toutes les dettes contractées avec eux furent déclarées nulles, on les bannit et on ne leur laissa emporter que leurs meubles, mais ils cachèrent leur argent qui sortit du royaume sans retour."*

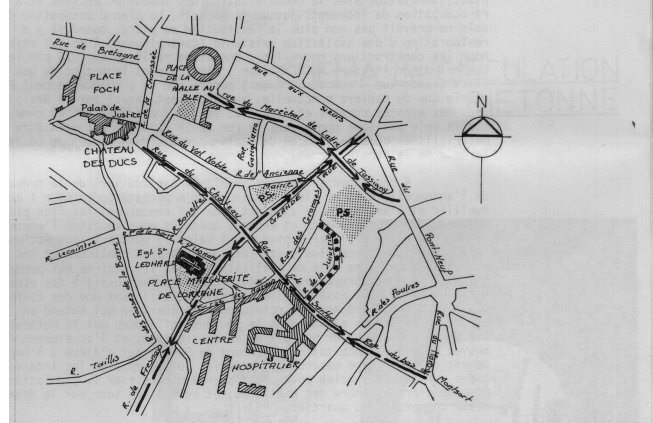
Le dernier édit fut blâmé parce que le roi dépouillait tous les juifs d'une manière également sévère. Pour ne pas dire injuste sans avoir examiné le degré de culpabilité de chacun. Il dépeuplait son royaume en les renvoyant au lieu de les retenir"

Faut-il pour cela penser qu'il y avait une communauté juive à Argentan ? Des historiens prétendent qu'il y a eu au XIIème siècle des Juifs à Alençon, Domfront, Sées, Argentan, Exmes et Trun. D'autre ont écrit sur une présence juive à Ecouché.



Plan de l'ancien Argentan.

Une "Rue de la Juiverie"



Rue de la Juiverie à Alençon



Une "Rue de la Juiverie" : La rue de la Juiverie, située dans le quartier Saint-Léonard, relie les rues des Granges et de Sarthe. Cette rue est située près des murs de la ville médiévale. Son nom, attesté en 1353, rappelle les changeurs juifs dont la présence à Alençon est certifiée en 1281 et qui possédaient dans cette rue une synagogue. Les Juifs demeuraient dans la rue qui portait leur nom, où ils avaient une synagogue. Le 8 février 1279, une transaction est faite entre Philippe-le-Bel et son frère Charles, comte de Valois, d'Alençon, de Chartres et d'Anjou au sujet de quarante cinq juifs originaires soit de son comté d'Alençon, soit de ses terres de Bonmoulins et de Châteuneuf-en-Thymerais. Une sentence arbitraire rendue par Calot de Rouen, juif, procureur de la Communauté des Juifs du Royaume, et par Joucet de Pontoise, juif du Comte, adjugea au Comte douze juifs y dénommés et décida que les déplacements tant des Juifs du roi que des Juifs du comte, postérieurs à la présente sentence, ne les empêcheront pas d'appartenir à leurs seigneurs respectifs. A Alençon, les Juifs furent placés, en 1281, sous la protection du comte d'Alençon, Pierre Ier, fils de Louis IX, auquel ils payaient une taxe spéciale, protection reconnue par son frère, le roi Philippe III. Cependant, le fils de Philippe III, le comte d'Alençon Charles Ier, les vendit à son frère, le roi Philippe

IV, qui les exila en 1306. Revenus en 1315, ils furent chassés puis rappelés à plusieurs reprises, car indispensables aux princes toujours à court d'argent. Enfin, le roi Charles IX, frère du duc François d'Alençon, leur reconnut en 1565 le droit de résider dans le royaume

La Perrière (Orne)

Une "Rue de la Juiverie"



Forchies-la-Manche (Orne)

Une "Rue des Juifs"

La Carneille (Orne)

Une "Rue aux Juifs",

La "Rue aux Juifs" avait 3 m de large, elle traversait le village et reliait la route qui menait à Athis. Cette route était une ancienne voie romaine. La rue aux Juifs enjambait la rivière Gine par un pont. Celui-ci était appelé "Pont aux Juifs". Un moulin avait été bâti au sud de ce pont. Au Moyen-Âge la Carneille était à cette époque le siège d'un ordre monastique. Les historiens parlent d'une présence juive à la Carneille au XIIème siècle.



Triste épisode de la guerre de cent ans, le chef protestant Montchrestien, ami de Montaigne, coucha dans le petit hôtel de l'Ecu, rue au Juif, la veille d'être pris et tué par ses poursuivants dans la commune voisines des Tourailles

Echouché (Orne)

Une "Rue des Juifs".

On trouve les termes de la Judée d'Ecouché, les Juifs d'Ecouché, Ecouché la Judée.

Dans "Pays d'Argentan" d'après une causerie faite aux amis de la Bibliothèque d'Argentan, le 29 juin 1929, il y a un article très intéressant sur les Juifs d'Ecouché : "Dans toutes les nations chrétiennes, surtout depuis les croisades, les Juifs étaient l'objet de mépris et d'aversion, en butte à toutes les persécutions. A Béziers, depuis les Rameaux jusqu'au samedi de Pâques, on les pourchassait pour les brutaliser, on démolissait leurs maisons. A Toulouse l'un d'eux était souffleté chaque année à Pâques à la porte de la cathédrale. A Strasbourg on les massacrait puis on les jetait au bûcher. Dans la plupart des villes un Juif condamné à mort était toujours pendu entre deux chiens.

Habilement ? rois et princes exploitaient l'hostilité du populaire. C'est ainsi qu'on lançait fréquemment contre ces misérables des édits de proscription, occasion élégante de saisir leurs biens ; un nouvel édit rappelait ensuite les Juifs contre paiement de grosse finance. Mais la confiscation partielle ou la levée d'une taxe ne nécessitait nulle forme (1). Pour mettre à l'abri leur avoir, ils avaient dès le XII^{ème} siècle, imaginé des lettres de change, puis au prix de réels prodiges, d'habileté et de ténacité, ils avaient conquis le monopole du négoce, de la banque et souvent celui de l'usure.

Là où on les tolérait provisoirement, les Juifs étaient tenus de porter sur leurs vêtements, comme insigne distinctif, une humiliante rouelle de drap jaune. Ils étaient d'ailleurs rigoureusement séquestrés dans des quartiers isolés. C'est pour cette raison qu'ils ont attaché leur nom à certaines de nos vieilles rues aussitôt vouées à l'horreur :

Rouen, Falaise, Mortain, Gacé, La Ferté-Fresnel, Alençon ont ainsi conservé le souvenir de leur séjour (2).

Citons deux documents extraits des archives anglaises :

1^{er} février 1203, Jean, roi d'Angleterre, mande au bailli de Falaise qu'il libère Guillaume de "Sancta Norma", d'une dette de 20 livres contractée envers les Juifs, à condition qu'il restera à son service à Argentan.

On signale, dès le XII^{ème} siècle, des Juifs à Alençon, Domfront, Sées, Argentan, Exmes, Trun.

A Argentan, on trouve bien aussi une rue aux Juifs, mais il s'agit là d'une banale déformation de mot. Cette rue, voilà moins d'un siècle, était appelée aux Jouis, du nom d'une famille marquante.

Mais la dénomination de Juifs, au lieu de se borner à un seul quartier, englobait parfois la totalité de la population. Dans notre région, deux localités sont stigmatisées de la sorte : Bréthel et Ecouché. Est-ce à dire que leurs habitants étaient tous issus de la souche maudite ?

Pour Ecouché, du moins, cette déduction ne paraîtrait nullement certaine. Alfred de Caix, l'historien de ce bourg (1), n'y signale pas le moindre fils de Sem et nous même nous n'avons trouvé aucune indication. Ici, évidemment, l'épithète n'est que l'effet d'une métaphore. Mais on devine de quel secours elle n'était dans ces querelles de clocher, passion chérie de nos pères....

Les plus acharnés dans l'insulte paraissent être ceux d'Argentan. Sans doute les moins violents d'entre eux se contentaient de rappeler que les vents d'Ouest

apportaient la pluie ; ils formulaient avec pittoresque une observation qui ne se limitait pas à la météorologie :
D'Ecouché, il ne vient ni bon vent,
Ni bonnes gens.

Mais les autres, nous devrions dire presque tous, crachaient à la face des Scocéïens l'infâme
Vocabulaire Juifs, Juifs d'Ecouché ! De nos jours, ayant eux-mêmes le triste avantage de posséder une rue aux Juifs, les Argentanais, sans doute, n'oseraient plus une telle injure.

Il est juste d'ajouter que nos voisins ripostaient avec ironie :
Ne tirez pas, nous nous rendons,
Argentant, Mauvaisville, Coulandon.

Sans ambage, les habitants d'Ecouché taxaient ainsi de lâcheté toute la bourgeoisie d'Argentan. Historien impartial, nous devons encore noter qu'aucun épisode connu dans le passé de notre ville adoptive ne vérifie ce distique (2).

Alfred de Caix "Histoire du bourg d'Ecouché", 1862
Cf. nos "dictons et sobriquets de l'Argenténois".

Sées (Orne)

Richard, Prieur de Chambais, remboura à Salomon de Sées la somme de 20 livres en 1195.
Vivant de Bleva et Mousse de Sées habitaient Ecouché.

La Ferté-Frênel (Orne)

Une "Rue aux Juifs".

Cette ville est réputée pour les ruines de son château qui aurait été détruit par Guillaume le Conquérant et près de la forêt du même nom. Selon les Archives départementales, il est fait mention en 1297 de la présence de Juifs dans cet endroit : "Jouce de Frenello". Au XII^{ème} siècle cette ville était appelée : "Villa de Féritato". S'il y a une "Rue aux Juifs", il faut penser qu'il y avait aussi une juiverie. Cette rue mesurait 75 m de long et était répertoriée sur les plans de la ville jusqu'en 1940.

L'Aigle (Orne)

Une "Rue des Juifs".

Cette ville aurait été fondée au XI^{ème} siècle par Fulbert de Baine. La "Rue des Juifs" a disparu en 1850 ; Elle était située près de l'ancien château de la ville.

St-Fulgent-des-Ormes (Orne)

Un hameau "La Juiverie".

Un hameau "Champ de la Juiverie"
Un hameau "Clos de la Juiverie"

Mortagne-au-Perche (Orne)

Une "Rue de la Juiverie".

Ecouché (Orne)

Un hameau "La Judée".

Saint-Fraimbault (Orne)

Un écart : "La Juisière".

Saint-Fulgent-des-Ormes (Orne)

Un lieu-dit "La Juiverie".

Domfront (Orne)

Le 24 février 1203, le roi d'Angleterre, manda à Raoul de Sumeri d'emprunter 200 livres angevines aux Juifs de Domfront et d'employer la moitié pour la paye des chevaliers et des sergents qui tenaient garnison dans le château, et l'autre moitié aux travaux de défense de cette place, toujours sous le contrôle de l'Abbé de Lonlai et du clerc de Robert de Vieux-Pont. Selon le "Catalogue des actes relatifs aux Juifs au Moyen-Âge", il est écrit qu'en 1204, Ordre de Jean Sans Terre, roi d'Angleterre, de prendre sur les Juifs de Domfront la solde de ses soldats et de ses sergents". M. Léopold Delisle, dans son savant livre sur la "Condition de la classe agricole en Normandie au Moyen-Age", a montré qu'à cette époque les juifs étaient nombreux et en possession de la plus grande partie des capitaux qui circulaient dans le pays. Il cite une vingtaine de seigneurs qui, à cette époque, étaient les débiteurs des juifs pour des sommes importantes, et qui se trouvèrent libérés, sans bourse délier, par suite du procédé commode imaginé par le roi Jean Sans-Terre pour récompenser les services de ceux qui lui restaient fidèles. Ce prince peu scrupuleux et à bout d'expédients, pour se procurer des ressources, trouva tout simple de se substituer lui-même aux droits des juifs dont il était censé être le protecteur; pour les créances qu'ils avaient sur les chrétiens, et il put ainsi remettre généreusement à ces derniers tout ou partie de leurs dettes. Les juifs qui comme ceux de Domfront avaient eu outre prêté de l'argent au roi d'Angleterre se virent ainsi doublement rançonnés.

Autres villes où fut attestée une communauté juive au Moyen-Âge :

Trun (Orne)

Exme (Orne)

Glos-la-Ferrière (Orne)

Saint-Ceneri-le-Gerel (Orne)

Sully (Orne)

Eure

Evreux (Eure)



Une "Rue aux Juifs"

Les historiens ont pu identifier la "Rue des Juifs" à Evreux qui s'appelle aussi en latin : "Ebroicense oppidum". La synagogue était située sur le côté Est de la "Rue des Juifs" mais il a été pour le moment impossible de situer la fameuse école rabbinique de cette cité médiévale. Au Moyen-Age, la ville d'Evreux était habitée par des savants juifs remarquables qui étaient appelés: les Maîtres d'Evreux. Il y avait parmi eux: Samuel d'Evreux, Moïse d'Evreux, Isaac d'Evreux, - Judah ben Schnéor, Meïr Ben Schnéor, Samuel Ben Judah d'Evreux, Nathan Ben Jacob, le copiste d'Evreux, Simson et Salomon d'Evreux. Evreux fut un foyer intellectuel du Judaïsme, la patrie du talmudiste Samuel d'Evreux. Celui-ci dirigea le Centre Rabbinique de Château-Thierry en 1124. Rabbi Moïse d'Evreux dit le "Ram" composa les "Tossafot d'Evreux" sur "Berechit" (la Genèse) alors qu'Isaac d'Evreux était connu sous le nom de "Ri".

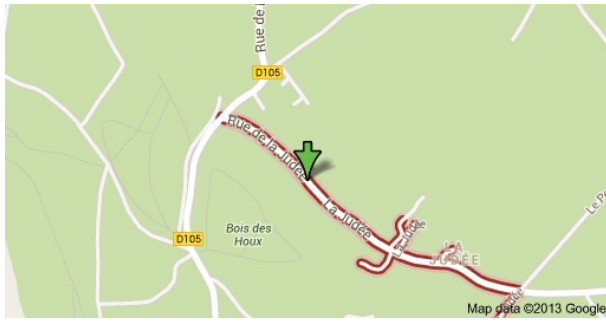
Barville-sur-Mer (Eure)

Un lieu-dit "La Judée" et un "chemin de la Judée". Il y aurait eu aussi une "Rue aux Juifs".



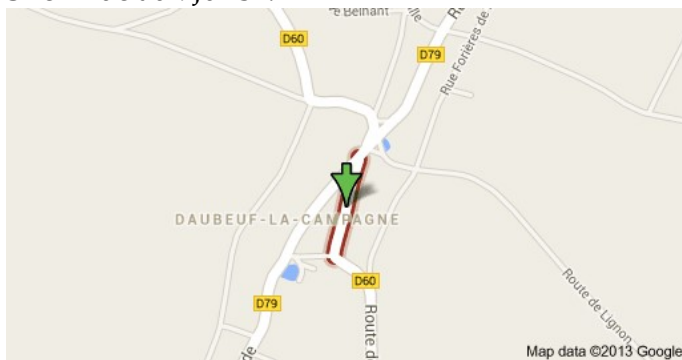
Berville-sur-Mer (Eure)

Un hameau "La Judée"



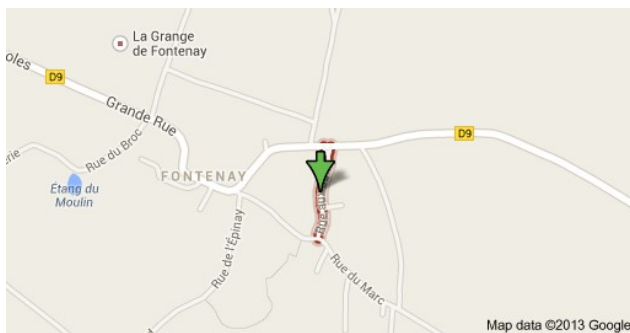
Dambeuf-la-Campagne (Eure)

Une "Rue aux Juifs".



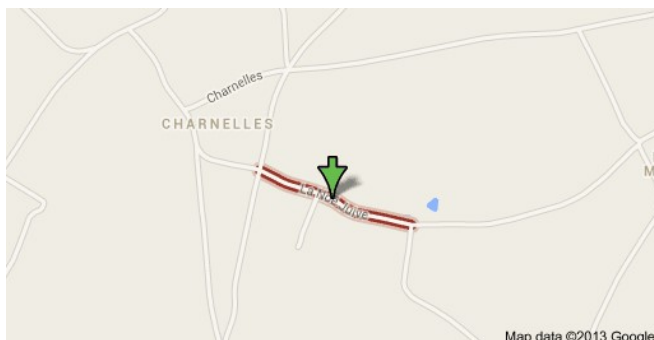
Fontenay-en-Vexin (Eure)

Une "Rue des Juifs".



Piseux (Eure)

"La Noé Juive".



Vernon (Eure)

Les historiens constatèrent une présence juive à Vernon. Elle est indentifiable par les toponymes : "Plainfanc" ou " Plaingerner aux Juifs". En août 1299 fut publié une lettre d'absolution au sujet de la mort de feu Avigaie, Juive, première femme de Samuel de Roye, Juif de Vernon, octroyées, après enquête faite par Guillaume de Hangest et Jean de Montigny, au dit Samuel de Roye ainsi qu'à "Beluta" sa seconde femme et en 1310 ; Donation à l'Hôtel-Dieu de Vernon d'une maison ayant appartenu à Mathieu, Juif, sise au dit lieu de Vernon en la rue du Pont près de la maison ayant appartenu à Jehiel, Juif, d'une part, et de la venelle ou ruelle par où l'on va à la Seine, d'autre part. Ces documents sont tirés des chartes alphoncines.

Giverny (Eure)

Une "Rue aux Juifs"



La "Rue aux Juifs", est située dans le quartier médiéval de Giverny, entre l'ancien monastère, l'église sainte Radegonde et le cimetière. Outre la maison de Monet, parmi les curiosités de Giverny, le curieux peut visiter la très belle église romane Sainte Radegonde à l'abside du XIème siècle. Il peut aussi se promener dans ses rues pittoresques dont certaines ont gardé leur aspect médiéval : la vieille rue des Chandeliers avec ses exemples remarquables de maisons de pierres de la fin du Moyen-Age, en partie restaurées, et, encore plus ancienne, la rue aux Juifs avec plusieurs maisons à colombages parfaitement conservées et un monastère médiéval entouré de murs (aujourd'hui propriété privée). L'emplacement d'une importante grange dimière médiévale et d'une léproserie dans la rue du Bas où Saint-Louis rendait visite à sa mère Blanche de Castille.

Pacy-sur-Eure (Eure)

Une "Rue des Juifs".

Etrepagny (Eure)

Une "Rue des Juifs".



Une "Rue des Juifs" qui fut dénommée en 1810. D'après Gérard Nahon en patois local le terme "Juif" désignerait une sorte de martinet ou d'hirondelle au ventre roux probablement une hirondelle de cheminée ou hirondin rustica.

Les Noyers (Eure)

"Le Fief au Juifs",

Ce toponyme tenterait de prouver la vassalité des Juifs avec le seigneur de la région ou de la Normandie.

Pont-Audemer (Eure)

Un "Pont aux Juifs" et un "Portail de la Rue aux Juifs".

A Pont-Audemer, il a été possible d'identifier la présence d'une communauté juive par le biais de deux toponymes : "Pont aux Juifs" et "Portail de la Rue aux Juifs". La "Rue Sadi Carnot" était dénommée "Rue aux Juifs" au XII^e siècle. Dans son "Essai historique, archéologique et statistique sur l'arrondissement de Pont Audemer (Eure)", l'avocat M.A. Canel a laissé une courte notice sur la "Rue des Juifs" : " Rue aux Juifs : la rue aux Juifs est la plus belle de toute la ville, par sa largeur, par sa régularité et par ses maisons plus modernes. Elle en renferme cinquante trois. Il y a fort peu à faire pour qu'elle ait partout ses douze mètres de largeur. Elle se termine du côté de l'ancien marché aux chevaux par un pont en pierre construit en 1850, et, de l'autre bout, par un pont également en pierre, qui date de 1808 (le pont de la geôle). Autrefois la prison s'élevait au-dessus de deux demi-tours qui soutenaient la porte de la rue aux Juifs, elle fut détruite vers l'époque de la Révolution. Une fontaine se trouve au milieu de la rue". Les historiens connaissent l'histoire de cette

communauté juive de Pont-Audemer grâce aux érudits Juifs qui vécurent et enseignèrent dans cette ville notamment Rabbénou Tam et Rachbam, le petit-fils de Rachi. Pont-Audemer abrita l'une des plus importantes communautés juives en Normandie au XII^e et XIII^e siècle. Au XII^e siècle, Pont-Audemer poursuivit sa croissance et présentait des caractères de type urbain. Elle était le siège d'une vicomté, circonscription fondamentale de l'administration locale en Normandie. Quatre paroisses la composait (Saint-Ouen, Saint-Aignan, Saint-Germain et Notre-Dame). Un système d'enceintes semblait protéger le bourg entre les deux bras de la Risle et le quartier Saint-Aignan. Le dynamisme économique était indéniable. De nombreux artisans s'installèrent, créant notamment des ateliers de tannerie. La ville fut prise par Philippe-Auguste en juin 1204 et se vit accorder une charte communale. Le roi y installa le siège d'un bailliage tout spécialement pour un de ses hommes de mains, Lambert Cadoc, chef d'une bande de routiers, peu fréquentable, qui s'était mis au service du roi de France lors de l'annexion du duché de Normandie. Ce dernier pressura la ville et ses habitants, multipliant taxes et détournements. Les Pontaudemériens vint se plaindre au roi qui releva Cadoc de ses fonctions et supprima, vers 1219/1220, le bailliage qui fut par la suite rattaché à celui de Rouen. Au XII^e siècle, Pont-Audemer poursuivit sa croissance. Pont-Audemer abrita l'une des plus importantes communautés juives en Normandie au XII^e et XIII^e siècle. Un "Vicus Judéorum", une "Rue des (aux) Juifs", un "Pont des Juifs" (Maison sise anté pontem judéorum). Les chercheurs ont pu situer la présence de Juifs dans cette ville au Moyen-Age, car en 1204 un certain "Deus la croisse Dortem de Pontellomar" fut autorisé à habiter au Châtelet. Les principaux savants de Pont-Audemer sont: - Moïse de Pont-Audemer, Jacob Ben Joseph Israël et Isaac de Pont-Audemer.

Montreuil-L'Arguillé (Eure)

Une "Rue des Juifs".



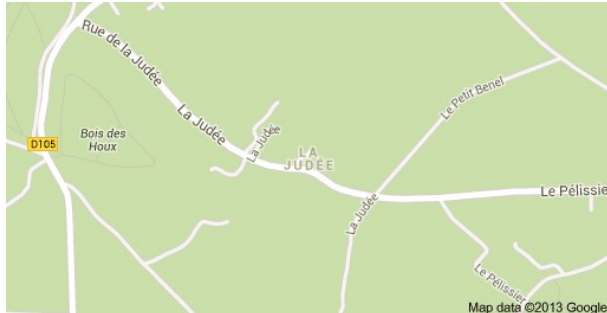
Les Archives départementales de l'Orne conservent encore deux documents concernant Jocé, juif de Montreuil-l'Arguillé (aujourd'hui dans l'Eure) :

- Saint-Aquilin d'Augerons, canton de Chambray (Eure) Accord passé devant le vicomte de Bernay, d'après l'arbitrage de Jean de Biauvesien, prêtre, en vertu duquel l'héritage de feu Jean Coudrai doit demeurer aux religieux, moyennant une somme de 10 sous à payer à Jocé, Juif ("Jeuf" de Montreuil (1287).
- Saint-Aquilin d'Augerons, canton de Chambray (Eure). Renonciation par Emmeline, veuve de Jean Gaudrey, à tous ses droits de douaire, tant sur les biens cédés aux

religieux de Saint-Evroul par Joce, Juif de Montreuil et par son mari, moyennant une somme de 110 sous tournois (1288).

Conteville (Eure)

Un hameau " La Judée", une "Rue de la Judée".



Damville (Eure)

Une "Rue des Juifs".



Nonancourt (Eure)

Une "Rue du Pont-aux-Juifs".



Saint-Lubin -des-Joncherets (Eure)

Une "Rue des Juifs" et un "Pont des Juifs".



Les Andelys (Eure)

La "*Rue des Juifs*".

Grand Andely (Andeleium)

Cette petite cité a été construite autour de l'église datant du VIème siècle et répertoriée par Grégoire de Tours. La "*Rue aux Juifs*", devenue "*Rue de la Croix de Pierre*" était longue de 100 m. La présence des Juifs à Andely fut confirmée au XIVème siècle d'après différents actes ayant attiré à leur engagement dans cette commune.

Andeli-la-Couture (Petit Andely)

Une "*Rue de la Juirie*".

En 1317, un juif et sa femme louèrent une propriété dans cette ville. Si au XIXème siècle, il a été trouvé une "*Rue des Pénitents*" les historiens ont pu identifier cette rue comme la "*Rue de la Juirie*" (Juiverie). La maison louée en 1317 se trouvait près de cette rue. Après l'expulsion des Juifs en 1306, les Juifs ne furent autorisés à revenir en terres royales qu'entre 1315 et 1321. La présence de Juifs à cette époque provenait de cette permission. La "*Rue de la Juiverie*" (aujourd'hui rues Montardier et Blanchard) est bien située dans la ville. Elle mesurait 100 m de long et 4 m de large.

Letteguives (Eure)

Cette localité est aussi appelée : "*Laeta Judaea*" (*Letta Judaea*).

Gamaches-en-Vexin (Eure)

Une "*Rue des Juifs*"

A Gamaches-en-Vexin, ce nom était communément donné à une rue dans laquelle se trouvait des artisans en général d'origine juive.

Ferrière-sur-Risle (Eure)

Une "Rue des Juifs".



Bernay (Eure)

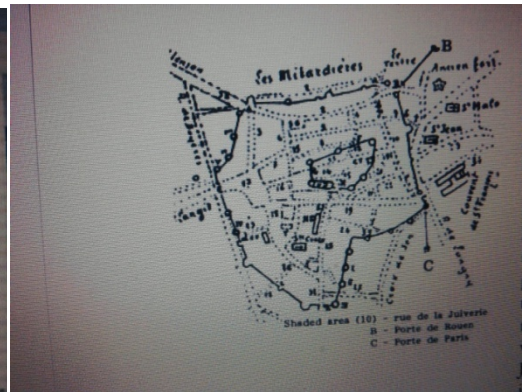
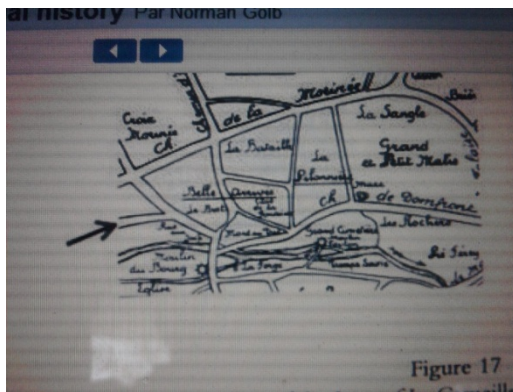
Une "Rue aux Juifs" ou "Grande Rue aux Juifs", la "Vavasserie aux Juifs".

Cette rue est devenue de nos jours la "Rue Thiers". Des juifs sont signalés à Bernay au XIIème siècle. Lorsqu'un Juif de Bernay fut assassiné dans cette ville, l'Echiquier tenu à Falaise en 1220 rendit responsables tous les bourgeois qui n'étaient pas accourus ses cris. Dans cette ville on trouve aussi une "Vavassorie aux Juifs". Ce toponyme permet-il de penser que les Juifs étaient des vassaux du seigneur du lieu.

Breteuil-sur-Iton (Eure)

Une "Rue aux Juifs",

Norman Golb parle de la présence d'une synagogue dans cette ville.



Lyre- La Neuve Lyre (Eure)

Selon Henri Gross dans son "Gallia Judaica", au Moyen-Age, il y avait des Juifs à Lyre, aujourd'hui La Neuve Lyre.

Bois Normand près Lyre

Une "Rue des Juifs".

Berville-sur-Mer (Eure)

Un lieu-dit "La Judée", un "Chemin de la Judée"

Daubeuf la Campagne (Eure)

Une "Rue aux Juifs".

Le "Juif" dans l'art architectural chrétien.

Le "Miracle des Billettes" dans l'Eglise St-Eloi à Rouen.



Le Miracles des Billettes.

Dans le "Catalogue du Musée d'Antiquités de Rouen" de l'Abbé Cochet, paru en 1868, on trouve la description des trois vitraux contenant l'histoire dudit "Miracle des Billettes" qui se trouvent dans l'Eglise Saint-Eloi à Rouen:

Septième, huitième et neuvième fenêtres.

Ces trois fenêtres contiennent, en six panneaux ou tableaux, l'Histoire du Juif et de l'Hostie, autrement dit du miracle des Billettes. Nous donnons ici cette curieuse légende du Moyen-Age.

"En 1290, une femme de Paris procura à un juif, nommé Jonathas, une hostie consacrée. Ce dernier, après l'avoir percée à coups de canif et en avoir vu couler le sang, après l'avoir jetée au feu et l'avoir vue voltiger dans les flammes, la mit dans une chaudière d'eau bouillant, qu'elle rougit sans en être altérée. Une indiscretion du fils de Jonathas et la curiosité d'une voisine firent connaître cette tentative sacrilège. La voisine recueillit l'hostie et la porta au curé de Saint-Jean-en-Grève. Jonathas fut arrêté par l'évêque de Paris, avoua son crime, fut brûlé vif et sa maison rasée de fond en comble.

En 1294, une chapelle, dite la Maison des Miracles, et bâtie par Rainier Flamming, s'éleva sur le terrain de Jonathas. Guy de Joinville y fonda un monastère, agrandi en 1299 par Philippe-le-Bel. Clémence de Hongrie enrichit ce couvent, où Dieu fut bouilli, et en 1685, on lisait encore cette inscription : "Ci-dessous le Juif fit bouillir la Sainte hostie (1).

Telle est l'anecdote, fort célèbre jusque dans le dernier siècle, qui a fourni le sujet de ces six panneaux (2). Elle était expliquée au bas de chaque vitrail par des quatrains en français, que nous reproduisons d'autant plus volontiers que plusieurs sont effacés de puis trente ans.

Septième fenêtre.

Comment la bourgeoise porta
Sa robe au Juif pour mettre en gage
Puis croyant au mauvais langage
Du Juif, de sens se transporta

Comme la bourgeoise seduicte

Par le Juif a Dieu maledict (maudit)
Luy accorda sans contredict
De livrer l'hostie sans conduite.

Huitième fenêtre
Comment la bourgeoise sans craincte
La Ste hostie au Juif livra
Qui puy après luy delivra
L'habit sans argent ni contraincte.

Comment la mist dessus la table
Et puy frappa l'hostie au sang
Et de sa daigue (dague) détestable
Troys foyes en fis sortir du sang.

Neuvième fenêtre
Comment la fame en la maison
Du Juif pénétra par surprise
Contre le Juif, de sens rassis
Porta l'hostie non plus saignante
Au Prevost dans sa chaire assis.

Ces précieux vitraux, qui remontent au XVI^e siècle, proviennent de l'église de Saint-Eloi de Rouen. Il est probable qu'un septième et un huitième panneaux, représentant la condamnation et le supplice du Juif en complétaient la suite ; ils n'existent plus aujourd'hui.

Hauteur de chaque panneau, bordure comprise... 2 m. 07

Largeur id i 0 73

Du Sommerard, "Catalogue du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny", édit. de 1867 p.366-367

Cette Histoire du Juif et de l'Hostie, que consacre à Rouen une suite de verrières, a aussi laissé à Paris un monument parlant de son existence. C'est un "insigne processionnel en orfèvrerie de cuivre battu, fondu, ciselé et orné de pierreries fausses. Il se voit aujourd'hui au Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, où il porte le n° 3,133. Avant la Révolution il décorait la chapelle des Billettes, là où le miracle avait eu lieu, et qui est devenue un des temples protestants de Paris. C'est une chose digne de remarque que l'église Saint-Eloi, de Rouen, d'où viennent nos verrières, soit aussi devenue un temple protestant. Le "Catalogue du Musée de Cluny" (p.366-67) nous apprend qu'avant de lui appartenir, l'insigne se voyait dans la collection Soltikoff, où il portait le n° 185. - M. Paul Baudry, dans sa notice sur le "Musée départemental des Antiquités de Rouen" p. 22-24, place l'histoire de Jonathas à Bruxelles, en 1369.

Bibliographie

- Golb Norman : The Jews in Medieval Normandy ; a social and intellectual history.
Golb Norman: Les juifs de Rouen au Moyen-Âge, portrait d'une culture oubliée. PUR
Golb Norman : les monuments hébraïques de Rouen, Etudes Normandes n°3 1986
Golb Norman : Rouen au Moyen-Âge, remarques sur sa nomenclature hébraïque,
Villand Remy : Les Juifs de la Manche, société d'archéologie de la Manche, fasc 3
Bouvris J.M. et Villand R. : Recherches sur les toponymes "Rue aux Juifs" et "La Juiverie" en Basse-Normandie. Le Pays bas-normand, 4, 1980, p 7-27
Delisle Léopold : Condition de la classe agricole en Normandie au Moyen-Âge
Duval Louis : Domfront aux XIIème et XIIIème siècles, Société Historique et Archéologique de l'Orne, octobre 1889.
S.D. Sassoon's edition Sefer Mōshab zeqènim 'al hatorah (London 1959).
Maurice Lecœur, *Le Moyen Âge dans le Cotentin*, Isoète, 2007.
Haut du formulaire
Bouard Michel de . - Archéologie : l'affaire de la synagogue de Rouen, l'Histoire, 48, septembre 1982, p 80-84
Bouard Michel de . - CR de : Les juifs de Rouen au Moyen-Age : portrait d'une culture oubliée par Norman Golb, Etudes normandes, 4, 1985, p 85-86
Klein Jacques-Sylvain . - La maison sublime : l'école rabbinique et le royaume juif de Rouen . - Rouen : Communauté d'agglomération rouennaise, 2006
Clerembaux Claude . - La rue aux Juifs à Etrepagny [Eure], Le Puchaux, 48, 1992, p 15
Musset Lucien . - Sur le juif normand Obadya ha-Normandus : séance du 6 mars 1971, Bulletin de la société des antiquaires de Normandie, 60, 1967-1968 (II), 1992, p 106
Bouard Michel de . - Le monument juif de Rouen : synagogue ou académie [talmudique] ?
Girard Patrick, Orland-Hajdenberg E, Douvette David ; Guide du Judaïsme Français, Judéomédia, 1987.
Orne :
Blumenkranz (Bernhard, sous la direction de). « Inventaire archéologique », par l'équipe de recherche 208 du CNRS, « Nouvelle Gallia Judaica », extrait de Art et archéologie des Juifs en France médiévale, Toulouse, 1980, pp. 307-387 (cote A.D.O. : BR 3261).
Duval (Louis). « La Juiverie à Alençon », dans Revue normande et percheronne, tome V, 1896, pp. 115-118 (cote A.D.O. : PER 5/5).
Rousseau (Xavier). « Les Juifs d'Écouché », dans Le Pays d'Argentan, 1929, pp. 76-84 (cote A.D.O. : PER 7/1).
Les états de sections du cadastre primitif, conservés en sous-série 3P, vous permettront de rechercher les toponymes liés à la présence juive dans l'actuel département de l'Orne.
Alençon :
Rue de la Juiverie Archives départementales de l'Orne : H5102, 5108, 5109, 5110, 5111, 5112, 5188.

Calvados

Delisle, Catalogue des Artes do Philippe-Auguste, p. 890;
Brussel, Usage des Fiefs, vol. i., livre ii., ch. 39;
comp. Bedarride, Les Juifs en France, etc., p. 217;
Depping, Les Juifs dans le Moyen Age, p. 120, Paris, 1834;
Zunz, Z. G. pp. 35, 56 et passim;
Renan-Neubauer, Les Rabbins Français, pp. 444 et passim;
R. E. J. xv. 255.
Pierre Daniel Huet ; Les origines de la ville de Caen ; revues, corrigées et
augmentées. Rouen chez Maurry imprimeur ordinaire du roy, MDCCVI.

Lessay :

Archives de la Manche H5958

Pinel Michel : "Lessay et son canton à travers les siècles", 1984.

Hélène Gohier : "Les juifs" Revue du Calvados 2^{ème} année 1841 p. 289